

SCENES & CINES

DU 15 AU 24
NOVEMBRE 2024



PANORAMA

DES CINÉMAS
NORDIQUES

Danemark | Norvège | Suède | Finlande | Islande

FOS-SUR-MER | GRANS | ISTRES | MIRAMAS | PORT SAINT LOUIS DU RHÔNE

ÉDI TO

Pour cette édition 2024, les cinémas de Scènes et Cinés vous offrent un Panorama dédié au cinéma contemporain d'Europe de Nord.

De Port Saint Louis du Rhône à Grans en passant par Miramas, Istres et Fos-sur-Mer les films nordiques, qui ont gagné une reconnaissance significative sur la scène internationale, seront mis en lumière.

Au-delà du Danemark et de la Suède, la Finlande, la Norvège et l'Islande se distinguent par des productions cinématographiques qui transcendent les frontières nationales tout en préservant leur identité unique et leur créativité débordante.

Durant dix jours, plongez dans l'univers de trente films, dont trois avant-premières, et partagez des soirées conviviales avec les équipes des cinémas de Scènes et Cinés, en présence de critiques, journalistes et enseignants en cinéma, tous passionnés et passionnants. Frédéric Mercier, critique et chroniqueur de l'émission Le Cercle sur Canal+, inaugurera le Panorama au cinéma Le Comœdia avec l'avant-première de *When the Light Breaks*, œuvre du réalisateur islandais Rúnar Rúnarsson. Il sera également présent à l'Espace Robert Hossein pour présenter *Snow Therapy* et *Sans Filtre*, deux comédies grinçantes du cinéaste multi-récompensé Ruben Östlund.

Évoquer ces pays appelle immédiatement certains thèmes. Ainsi, le polar sera à l'honneur à l'Espace Gérard Philipe avec le film *Sons* de Gustav Möller, en présence de Perrine Quennesson, enseignante et critique de cinéma. Les paysages sauvages seront également explorés au cinéma l'Odyssée avec le majestueux *Godland* d'Hlynur Pálmason.

Sarah Yaacoub, critique et enseignante en analyse filmique, vous donne rendez-vous au cinéma Le Coluche pour une soirée dédiée au cinéma fantastique nordique, mettant en avant le film *The Innocents*, primé au festival de Gérardmer. Nous aurons également l'honneur d'accueillir Irmeli Debarle, experte du cinéma finlandais en France, ainsi que la réalisatrice Tiina Lymi, pour un week-end dédié à la Finlande. Cette nouvelle édition s'adresse également aux jeunes cinéphiles, leur offrant des expériences cinématographiques enrichissantes, propices à la découverte et au partage.

Je tiens à remercier les intervenants, les partenaires et les équipes des cinémas de Scènes et Cinés, qui ont œuvré à la réalisation de ce Panorama. Grâce à leur engagement, vous pourrez découvrir des œuvres et des récits singuliers qui sauront vous toucher et vous surprendre. Leurs initiatives s'inscrivent pleinement dans notre ambition de rendre le cinéma accessible à tous.

Nous vous attendons nombreux pour cette aventure cinématographique unique.

Nicole Joulia
Présidente de Scènes et Cinés



SOMMAIRE

Les intervenant.e.s. p. 6 à 9

LES RENDEZ-VOUS

SOIRÉE D'OUVERTURE p. 10 et 11
When the light breaks de Rúnar Rúnardson

RUBEN ÖSTLUND OU L'ART DE BOUSCULER p.12 et 13
Snow therapy de Ruben Östlund
Sans filtre de Ruben Östlund

DÉPAYSEMENT SAUVAGE p.14 et 15
Godland de Hlynur Pálmason

LE POLAR NORDIQUE p.16 et 17
Sons de Gustav Möller

RENATE REINSVE, UNE ACTRICE AURÉOLÉE p. 18 et 19
La Convocation de Halfdan Ullmann Tøndel

MAI ZETTERLING, LE CINÉMA SUÉDOIS AU FÉMININ p.20 et 21
Les Filles de Mai Zetterling

LE CINÉMA FANTASTIQUE NORDIQUE p.22 et 23
The Innocents de Eskil Vogt

Un week-end finlandais

PERMIS D'AIMER p.24 et 25
Amours à la finlandaise de Selma Vilhunen
Little Wing de Selma Vilhunen

Un week-end finlandais

LES PERDANTS MAGNIFIQUES D'AKI KAURISMÄKI p.26 et 27
L'Homme sans passé d'Aki Kaurismäki
Au loin s'en vont les nuages d'Aki Kaurismäki

Un week-end finlandais

SOIRÉE DE CLÔTURE p.28 et 29
Maja une épopée finlandaise de Tiina Lymi

Les rendez-vous des jeunes cinéphiles

CAPSUL'Ô'RAMA p.30
LES CINÉ-GOÛTERS p.31

Horaires des séances et tarifs p.62 et 63

LES FILMS

Amours à la finlandaise de Selma Vilhunen p.32

Au loin s'en vont les nuages d'Aki Kaurismäki p.33

Comedy Queen de Sanna Lenken p.34

Godland de Hlynur Pálmason p.35

Julie (en 12 chapitres) de Joachim Trier p.36

L'Enfant qui voulait être un ours de Jannik Hastrup p.37

L'Homme sans passé d'Aki Kaurismäki p.38

La Convocation de Halfdan Ullmann Tøndel p.39

La Dernière nuit de Lise Broholm de Tae Lindeburg p.40

Le Vieil homme et l'enfant de Ninna Pálmadóttir p.41

Les Amoureux de Mai Zetterling p.42

Les Belles créatures de Guðmundur Arnar Guðmundsson p.43

Les Feuilles mortes d'Aki Kaurismäki p.44

Les Filles de Mai Zetterling p.45

Little wing de Selma Vilhunen p.46

Maja une épopée finlandaise de Tiina Lymi p.47

Mon parfait inconnu de Johanna Pyykkö p.48

Munch de Henrik Martin Dahlsbakken p.49

Nelly & Nadine de Magnus Gertten p.50

Ninjababy de Yngvild Sve Flikke p.51

Paradise is burning de Mika Gustafson p.52

Sans filtre de Ruben Östlund p.53

Sick of myself de Kristoffer Borjgli p.54

Snow therapy de Ruben Östlund p.55

Sons de Gustav Möller p.56

The Innocents de Eskil Vogt p.57

Titina de Kajsa Næss p.58

Tove de Zaida Bergroth p.59

When the light breaks de Rúnar Rúnarsson p.60

Wild Men de Thomas Daneskov p.61

Merci à Vincent Thabourey,
critique à la revue Positif,
pour la rédaction des
textes des films.

LES INTERVENANT.E.S



DENIS ALCANIZ

Docteur et chargé de cours en études cinématographiques, Denis Alcaniz enseigne l'histoire du cinéma et la pratique cinématographique à l'Université d'Aix-Marseille. Son sujet de thèse portait sur le cinéma de Quentin Dupieux. Parallèlement, il a été scénariste, assistant réalisateur ou réalisateur de plusieurs courts métrages.



ALICIA ARPAÏA

Alicia Arpaia est journaliste et critique de cinéma. Membre du comité de rédaction du magazine et podcast féministe Sorociné, elle collabore également au média dédié au cinéma classique Revus et Corrigés et travaille comme créatrice de contenus cinéma/fiction pour France Télévisions.

IRMELI DEBARLE

Irmeli Debarle est l'experte du cinéma finlandais en France. Étudiante tout au long de sa vie en littérature, langues, histoire de l'art puis cinéma, elle soutient en 2013 une thèse sur le réalisateur Teuvo Tulio. Résidant en France depuis presque 50 ans, elle a décidé d'y promouvoir le cinéma finlandais qui reste encore peu connu à l'international en étant toujours guidée par une même volonté: l'envie de partager. Irmeli Debarle contribue alors à faire connaître les cinéastes finlandais en traduisant leurs œuvres et en participant à la diffusion de leurs films dans divers festivals en France. Parmi ses nombreux projets figure le festival *La Finlande en trois films*, qu'elle organise chaque année depuis 16 ans au cinéma Reflet Médicis à Paris, avec le soutien de la Fondation du film finlandais. Elle traduit les films finlandais et travaille en étroite collaboration avec notamment Aki Kaurismäki et Markku Lehmuskallio.



GUILLAUME DELAUNAY

Né en 1978, Guillaume Delaunay est illustrateur et réalisateur de films d'animation. Résidant en Arles, il y développe ses projets et enseigne le motion design.



LES INTERVENANT.E.S



LOUISE FARGE

Louise Pinto Coelho Farge est diplômée des Beaux-Arts de Nîmes et de Marseille, où elle s'est spécialisée en arts visuels, avec un focus sur la photographie et le cinéma. En parallèle de ses études, elle s'implique dans la production culturelle et notamment cinématographique. Aujourd'hui, elle exerce en tant que chef opératrice et monteuse tout en collaborant à l'élaboration de projets pédagogiques. Co-fondatrice de l'association In Médias Res, dédiée à la production culturelle, Louise y développe des créations vidéo et mène également un travail de coordination et d'accompagnement de projets autour du cinéma.



FRÉDÉRIC MERCIER

Après des études de philosophie, Frédéric Mercier débute son activité critique en travaillant à Dvdclassik.com et sur la chaîne TMC Cinéma. Il collabore pendant deux ans avec Les Cahiers du Cinéma, notamment sur les questions liées au cinéma de patrimoine. Il est membre des rédactions de Positif, Transfuge, French Mania et chroniqueur dans l'émission Le Cercle sur Canal+. Il enseigne l'histoire du cinéma. Il a publié *Les Écrivains du 7^e art*, *Joanna Hogg – Regard intimes sur l'imaginaire* (sous la direction de Franck Garbarz) et *Raoul Walsh en jeux* (ouvrage collectif, sous la direction de Mathieu Macheret). Il est par ailleurs sélectionneur depuis 2021 à la Semaine de la Critique à Cannes.

PERRINE QUENNESSON

Journaliste indépendante, Perrine Quennesson écrit pour différents magazines, de CinémaTeaser au Film Français en passant par Trois Couleurs et est également la créatrice et l'animatrice du podcast *7^e Science* qui fait se rencontrer science et cinéma (produit par Sorbonne Université et Binge Audio) et du ciné club Epsilon aux 5 Caumartin. Elle officie sur Canal+ dans l'émission Le Cercle Séries, sur Europe 1 dans l'émission Clap! et collabore avec plusieurs festivals (Lumière, Séries Mania, Champs Elysées Film Festival, Annecy, Les Mycéliades...) ainsi qu'avec une plateforme de VàD (FilmoTV). Enfin, elle enseigne à l'Ecole Supérieure d'Etudes Cinématographiques (ESEC) à Paris.



SARAH YAACOUB

Sarah Yaacoub est critique (*La Septième Obsession*, *Rockyrama*, *L'Écran Fantastique*, *Tsunami*) et enseignante en analyse filmique et histoire du cinéma. Diplômée d'un Master international en études cinématographiques, elle publie en 2018 un mémoire sur le cinéma new-yorkais *No Wave*. Spécialisée dans les cinémas de patrimoine et de genre, elle a écrit sur John Carpenter, les loups-garous, Boris Karloff et la Folk Horror.



SOIRÉE D'OUVERTURE

Vendredi 15
novembre

CINÉMA
LE COMEDIA
Miramas

19h présentation du Panorama par Frédéric Mercier, critique cinéma.

19h45 COLLATION

20h30 présentation du film par Frédéric Mercier,
discussion en salle après la projection.

WHEN THE LIGHT BREAKS

De Rúnar Rúnarsson

Croatie, France, Islande, U.S.A. - 2024 - 1h22 - VOST

Avec Elín Hall, Katla Njálisdóttir, Ágúst Örn B. Wigum

Film d'ouverture de la sélection Un certain regard au Festival de Cannes 2024

D'un coucher de soleil à l'autre, Una, une jeune étudiante en art va vivre les montagnes russes. Des moments de magie, avec son amour tenu secret, côtoient les moments de douleur, la mort accidentelle de cet amoureux. Un drame qu'Una ne peut exprimer parmi son groupe d'amis.

Le film déploie un langage visuel très marquant, avec à la fois des motifs saisissants de grande ampleur et des moments intimes au plus près des personnages. La sensibilité de la réalisation et la finesse du jeu des acteurs, notamment de l'interprète principale, font de ce film un moment de pures émotions.

AVANT
PREMIÈRE

RÚNAR RÚNARSSON

Originaire de Reykjavik (Islande), Rúnar Rúnarsson étudie le cinéma à l'École nationale de Cinéma du Danemark Danish Film School dont il sort diplômé en 2009. Son premier court métrage, *The Last Farm*, nommé pour l'Oscar 2005 du Meilleur Court Métrage lui ouvre les portes des plus grands festivals de cinéma. En trois ans, ses films lui valent près d'une centaine de prix. Ses trois premières fictions, *Volcano* (2011), *Sparrows* (2015) et *Echo* (2019) dessinent les contours d'une œuvre intimiste où se manifeste un fort attachement à sa terre natale et la volonté de dresser un portrait cruel de la société islandaise.

Dans *Volcano*, il s'intéresse à la solitude des personnes âgées avec le récit d'un concierge à la retraite qui se retrouve isolé. *Sparrows* relate aussi l'histoire d'un jeune homme exclu de la société tandis que *Echo* dresse le portrait d'une petite communauté qui ne parvient pas à créer du lien dans le contexte des fêtes de fin d'année.

Le dernier film de Rúnar Rúnarsson s'avère plus intimiste. *When the light breaks* décrit le drame vécu par une étudiante en art condamnée à dissimuler son deuil parce qu'elle vivait un amour caché. Très applaudi lors de sa présentation en ouverture de la section Un certain regard au Festival de Cannes, le film a séduit par son ton singulier oscillant entre le tragique et le futile. «*Ce qui m'intéresse dans le film, ce sont les zones grises entre la lumière et l'obscurité, parce que c'est la réalité. Capturer toutes ces choses dans ce laps de temps, entre deux couchers de soleil*» confiait le cinéaste phare de l'Islande.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 90 50 14 74



RUBEN ÖSTLUND OU L'ART DE BOUSCULER

Samedi 16
novembre

ESPACE
ROBERT HOSSEIN
Grans

17h conférence par Frédéric Mercier, critique cinéma.

«Snow Therapy et Sans filtre ont été un moyen de me poser un dilemme à moi-même, de me pousser dans mes retranchements. Qu'est-ce que je ferais si je me trouvais dans cette situation? Si la réponse paraît facile, c'est que ce n'est pas très intéressant. Mais si ça se corse. Là, ça m'intéresse.» **Ruben Östlund**

17h45 présentation du film par Frédéric Mercier.

SNOW THERAPY

De Ruben Östlund • Suède, Danemark, Norvège – 2015 – 1h58 – VOST
Avec Johannes Kuhnke, Lisa Lovén Kongsli, Clara Wettergren
Prix du jury, Un certain regard – Festival de Cannes 2014

Une famille suédoise passe quelques jours de vacances dans une station de sport d'hiver. Lors d'un déjeuner, une avalanche vient tout bouleverser. Tomas, le père, fuit laissant femme et enfants affronter seuls le danger. L'impressionnante coulée blanche se révèle sans gravité, pourtant l'univers familial est ébranlé.

19h45 COLLATION

20h30 présentation du film par Frédéric Mercier.

SANS FILTRE

De Ruben Östlund • Suède, Danemark, États-Unis – 2022 – 2h29 – VOST
Avec Harris Dickinson, Charlbi Dean Kriek, Woody Harrelson
Palme d'or – Festival de Cannes 2022

Après la Fashion Week, Carl et Yaya, couple de mannequins et influenceurs, sont invités sur un yacht pour une croisière de luxe. Tandis que l'équipage est aux petits soins avec les vacanciers, le capitaine refuse de sortir de sa cabine alors que le fameux dîner de gala approche. Les événements prennent une tournure inattendue et les rapports de force s'inversent lorsqu'une tempête se lève et met en danger le confort des passagers.

RUBEN ÖSTLUND

Avec ses deux palmes d'or pour *The Square* (2017) et *Sans filtre* (2022), Ruben Östlund a rejoint le club très fermé des réalisateurs « multi palmés » au même titre que Francis Ford Coppola, Ken Loach et les frères Dardenne. Après avoir tourné des documentaires sur le ski, le réalisateur a signé plusieurs longs métrages de fiction au début des années 2000 dont la réception est restée confidentielle jusqu'à la sélection à Cannes de *Snow Therapy* dans la catégorie Un certain regard. Cette fable cruelle portant sur la lâcheté des mâles de la haute société européenne a réjoui la critique et le public international.

Ruben Östlund confirme l'essai avec *The Square* qui étrille le monde de l'art contemporain et sa cohorte de marchands et de commentateurs zélés. Cinq ans plus tard, il revient à la charge avec *Sans filtre* dont le cynisme et la cruauté font penser à notre Claude Chabrol national, dans une version plus noire et plus cynique.

Comme il le dit lui-même, Ruben Östlund aime «*touiller le consensus*»: «*Ce qui m'intéresse, c'est la faille. Je cherche à mettre au défi la boussole morale et éthique que chacun de nous possède, à créer le dilemme qui peut soudainement nous faire perdre le nord. Et ce qui m'intéresse, ce n'est pas quand on s'en sort mais quand on se perd.*» Polémiste de talent, portraitiste cinglant du néolibéralisme, moraliste narquois, le cinéaste suédois ne se censure jamais, il repousse toujours les limites du bon goût pour faire rire tout autant que réfléchir.



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 90 55 71 53

DÉPAYSEMENT SAUVAGE

Dimanche 17
novembre

CINÉMA
L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer

17h30 conférence par Frédéric Mercier, critique cinéma.

Hantés par les paysages nordiques, l'imaginaire des fjords et de la glace, de nombreux films scandinaves jouent en Europe et, de diverses façons, le thème si cher au western de la «frontière», que ce soit avec le monde sauvage ou une terre d'élection. Peut-on pour autant parler de «nordtern» et, si c'est le cas, quels sont les corolaires et les codes propres à cet autre genre? Quels en sont les héros? Dépositaires et colporteurs des traditions de la vieille Europe, artisans des transformations sociales, ils se heurtent tous à l'imaginaire arctique où naissent et meurent les rêves.

18h15 COLLATION



19h

GODLAND

De Hlynur Pálmason

Danemark, Islande - 2022 - 2h23 - VOST

Avec Elliott Crosset Hove, Ingvar Sigurðsson, Victoria Carmen Sonne

À la fin du XIX^e siècle, un jeune prêtre danois arrive en Islande avec pour mission de construire une église et photographier la population. Mais plus il s'enfonce dans le paysage impitoyable, plus il est livré aux affres de la tentation et du péché.

Avec *Godland*, Hlynur Pálmason a voulu explorer les liens familiaux, l'acceptation du mythe, et un certain réalisme magique. Il déclare : «*C'est également un voyage au cœur de l'ambition, de l'amour et de la foi, ainsi que de la peur de Dieu, du besoin et de la volonté de trouver sa place, d'être vu, d'appartenir à quelque chose. Le film parle aussi de communication, du côté étranger du dialogue et de notre communication, ou plutôt de notre mécommunication. Je me suis rendu compte que le film évoque particulièrement ce qui nous divise et ce qui nous relie. Et j'ai été surpris de réaliser qu'à la fin, la mort est peut-être la seule chose qui nous relie.*»



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée

04 42 11 02 10

LE POLAR NORDIQUE

Lundi 18
novembre

ESPACE
GÉRARD PHILIPPE
Port Saint Louis
du Rhône

19h présentation par Perrine Quennesson, critique cinéma.

Le polar nordique s'est fait une réputation à travers la littérature. Avec des personnages féminins forts, des contextes sociaux difficiles, une nature rude environnante, meurtres et enquêtes dévoilent, sous la tranquillité scandinave apparente, la complexité de la vie dans des pays dans lesquels la lumière disparaît presque pendant de longs mois. Ces éléments photogéniques offrent la possibilité au cinéma de s'en emparer pour plonger dans des thrillers captivants et intrigants.

19h45 COLLATION

librairie éphémère de la librairie Actes Sud
dans le hall de l'Espace Gérard Philipe

20H30 SONS

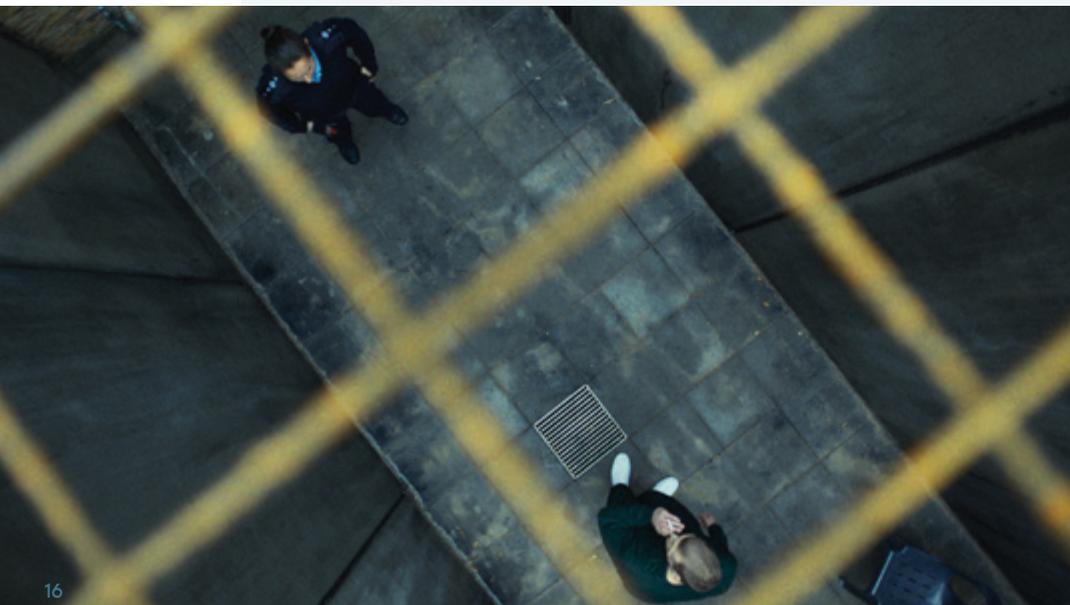
De Gustav Möller
Danemark, Suède - 2024 - 1h40 - VOST
Avec Sidse Babett Knudsen, Sebastian Bull Sarning, Dar Salim
Tout public avec avertissement

Gardiennne de prison à la carrière jusque-là exemplaire, Eva fait soudain face à un véritable dilemme qui vient bousculer ses convictions et ses idéaux. En effet, elle apprend que Mikkel, le jeune détenu qui est l'auteur du meurtre de son fils, vient de rejoindre l'établissement pénitentiaire où elle travaille. Déterminée à s'approcher au plus près de celui-ci, Eva élabore un plan pour parvenir à ses fins. Pour atteindre son objectif, elle doit avant tout réussir à dissimuler son inavouable et tragique secret. Discrète, elle décide de solliciter sa mutation dans l'unité du jeune homme, réputée comme la plus violente de la prison.

Un film diaboliquement précis, qui assoit Gustav Möller comme le nouveau cerveau du cinéma danois. Cinéma Teaser

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 42 48 52 31



RENATE REINSVE, UNE ACTRICE AURÉOLÉE

Mardi 19
novembre

CINÉMA
LE COMEDIA
Miramas

19h présentation par Perrine Quennesson, critique cinéma,
discussion en salle après la projection.

LA CONVOCATION

De Halfdan Ullmann Tøndel
Norvège, Pays-Bas, Suède, Allemagne - 2024 - 1h57 - VOST
Avec Renate Reinsve, Ellen Dorrit Petersen, Endre Hellestveit
Caméra d'or au Festival de Cannes 2024.
Représentant la Norvège aux Oscars 2025.

AVANT
PREMIÈRE

Les parents d'Armand et de Jon sont convoqués à l'école après un incident entre les enfants. Pas simple de résoudre le conflit avec des récits qui s'opposent, des points de vue qui s'affrontent.

Halfdan Ullmann Tøndel s'est inspiré d'une histoire vraie et de son expérience en école primaire pour créer ce huis clos. Original, le film mêle séquences de danse et de conversation avec une grande fluidité entre les acteurs. Ce premier long métrage reçoit le soutien dès le départ de l'actrice Renate Reinsve. « Je peux dire que sans elle, le film ne se serait jamais fait »
Halfdan Ullman Tøndel.

21h30 COLLATION

RENATE REINSVE

Née en 1987 à Solbergelva (Norvège), Renate Reinsve quitte sa campagne natale pour se former à la StatensTeaterhøgskole (l'École de Théâtre Nationale basée à Oslo). À 24 ans, son petit rôle dans *Oslo 31 août* de Joachim Trier lui offre la possibilité de passer de la scène au cinéma sans pour autant voir sa carrière décoller. Elle enchaîne alors les petits rôles pour le cinéma et la télévision. Onze années plus tard, elle devient une comédienne reconnue dans le monde entier grâce à son personnage de *Julie (en 12 chapitres)* qui lui vaut le Prix d'interprétation féminine à Cannes.

Écrit à son intention, le rôle de cette trentenaire en proie au doute lui a permis de révéler la palette de son jeu, entre humour et gravité, grâce à une préparation très personnelle: « J'aime m'asseoir et dessiner presque une carte du personnage et y réfléchir pendant des mois - plus c'est long, mieux c'est - puis me laisser aller lorsque je suis devant la caméra », confie-t-elle.

Bousculée par une célébrité aussi tardive qu'inattendue, la comédienne doit lutter contre sa timidité, ce qui ne l'a pas empêchée de continuer à jouer pour les cinéastes de son pays, comme dans *La Convocation* de Halfdan Ullmann Tøndel, présenté à la section Un certain regard au Festival de Cannes 2024. Elle y est à nouveau très juste et touchante. On devrait la revoir dans le prochain film de Joachim Trier, *Sentimental Value* dont le tournage a lieu actuellement entre la Normandie et la Norvège.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 90 50 14 74



MAI ZETTERLING, LE CINÉMA SUÉDOIS AU FÉMININ

Mercredi 20
novembre

ESPACE
ROBERT HOSSEIN
Grans

18h30 présentation par Alicia Arpaia, journaliste et critique de cinéma, membre du comité de rédaction du magazine et podcast Sorociné.

Elle a fait de la cause féminine un combat cinématographique. Quand elle passe derrière la caméra au début des années 60, l'actrice bergmanienne s'impose en quelques films comme une des voix les plus singulière, politique et féministe de son époque. Sexualité, maternité, domination masculine, sororité, violences patriarcales... Mai Zetterling dynamite la représentation des vécus féminins dans une œuvre résolument moderne et engagée. Et plus de 50 ans plus tard, celle-ci n'a rien perdu de son acuité! Retour sur le parcours artistique et militant d'une cinéaste d'avant-garde. Alicia Arpaia

19h15 COLLATION

20h présentation du film par Alicia Arpaia, discussion en salle après la projection.

LES FILLES

De Mai Zetterling
Suède - 1968 - 1h40 - VOST
Avec Bibi Andersson, Harriet Andersson, Gunnel Lindblom, Gunnar Björstrand

Trois comédiennes, Liz, Marianne et Gunilla, partent en tournée pour jouer Lysistrata d'Aristophane. Presque deux mille ans séparent l'écriture de cette pièce de sa représentation en Suède. Pourtant, les trois interprètes trouvent en leurs personnages, des échos troublants à leur propre vie...

La réalisatrice Mai Zetterling mise sur l'humour et la poésie pour dresser un constat amer : le chemin vers l'émancipation est encore loin, en témoigne la difficile réception du film injustement boudé à sa sortie. Cinq décennies plus tard, *Les Filles* éblouit autant par ses propos audacieux et avant-gardistes que par sa réalisation aussi inventive que subtile.

MAI ZETTERLING

À l'image de la cinéaste américaine Ida Lupino et de la japonaise Kinuyo Tanaka, Mai Zetterling (1925-1994) fait partie de ces femmes réalisatrices que l'histoire du cinéma, écrite majoritairement par des hommes, avait oubliée... La reconnaissance de Mai Zetterling était jusqu'à présent limitée à sa carrière de comédienne. Après avoir débuté au théâtre, elle a joué pour le cinéma dans des productions anglaises et suédoises comme *Tourments* d'Alf Sjöber en 1941 ou *Musique dans les ténèbres* d'Ingmar Bergman en 1948.

C'est par le biais documentaire qu'elle s'initie à la réalisation, notamment grâce à des productions financées par la BBC qui s'intéressent au champ social telles *The Polite Invasion* (1960) et *Little Lords of Egypt* (1961). Sa première œuvre de fiction, *Les Amoureux*, est présentée en compétition officielle au Festival de Cannes en 1965. Le film est le récit de trois femmes qui se retrouvent au moment d'accoucher alors que la Première Guerre mondiale fait rage en Europe. Mai Zetterling adopte un point de vue résolument féministe et réaliste qui sera la marque de fabrique de l'ensemble de son œuvre. «*Quand j'ai commencé il y a environ 12 ans, je me considérais avant tout comme cinéaste. Et maintenant ce qui compte davantage pour moi c'est d'être d'abord une femme avant d'être un metteur en scène*», confiait Mai Zetterling en 1975 dans un documentaire diffusé sur France 3.

Ses films connaîtront une belle carrière internationale avec des œuvres tournées pour la télévision et le cinéma.



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
**+ 5€ pour
la collation**

Réservation
conseillée
04 90 55 71 53

LE CINÉMA FANTASTIQUE NORDIQUE

Jeudi 21
novembre

CINÉMA
COLUCHE
Istres

19h présentation par Sarah Yaacoub, critique et enseignante en analyse filmique et histoire du cinéma, discussion en salle après la projection

Avec son deuxième long métrage The Innocents, le cinéaste norvégien Eskil Vogt explore l'enfance comme une période secrète et tourmentée. S'inscrivant dans la continuité d'un renouveau horrifique nordique initié par le conte vampirique Morse (Tomas Alfredson, 2008), The Innocents est une relecture contemporaine et minimaliste de récits fantastiques anglo-saxons, des X-Men à Stephen King. Son titre est une allusion évidente au film gothique éponyme réalisé par Jack Clayton en 1961, où une nurse anglaise se trouve confrontée à deux enfants démoniaques. Mais d'où naît la cruauté qui habite ces enfants mutants? Loin des adultes, réfugié dans un sous-bois, le groupe de marginaux s'extirpe d'un quotidien morne par le fantastique, lors d'un été norvégien au soleil de plomb. La télékinésie et la télépathie deviennent alors leurs outils pour affronter un état transitoire proprement horrifique. En point d'orgue, Eskil Vogt fait un constat glaçant : le Mal n'a pas d'âge. Sarah Yaacoub

19h45 COLLATION

20H30 THE INNOCENTS

De Eskil Vogt

Norvège, Suède, Danemark - 2022 - 1h47 - VOST

Avec Rakel Lenora Fløttum, Alva Brynsmo Ramstad, Mina Yasmin Bremseth Asheim

Interdit aux moins de 12 ans

Un été, quatre enfants se découvrent d'étonnants pouvoirs et jouent à tester leurs limites, loin du regard des adultes. Mais ce qui semblait être un jeu d'enfants, prend peu à peu une tournure inquiétante...

Tout le deuxième long métrage d'Eskil Vogt est construit ainsi sur une succession de scènes du quotidien qui mettent le spectateur dans un état de tension permanent. La force anxiogène du film est d'autant plus importante que le scénario met au cœur de l'attention une bande d'enfants, aussi effrayante qu'attachante. Nous voilà face à une œuvre réellement originale qui emprunte l'apparente innocence des enfants pour bâtir une fiction hésitant entre le drame familial, l'épouvante et le fantastique. Laurent Cambon, aVoir-aLire.com

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 42 56 92 34



UN WEEK-END FINLANDAIS PERMIS D'AIMER

Vendredi 22
novembre

ESPACE
GÉRARD PHILIPPE
Port Saint Louis
du Rhône

18h présentation par Irmeli Debarle, experte du cinéma finlandais en France, suivie de la projection du film.

Irmeli Debarle, finlandaise installée en France depuis de nombreuses années aime transmettre son amour du cinéma et faire partager des productions de son pays d'origine. À l'initiative d'un festival du cinéma finlandais au cinéma Reflet Médicis à Paris, elle a l'opportunité de faire découvrir des films qui ne sont pas diffusés en France. Au cours cette soirée, elle présentera une actrice, réalisatrice et scénariste de fiction et documentaire : Selma Vilhunen et deux films dont le dernier n'a été programmé que deux fois en France.

AMOURS À LA FINLANDAISE

De Selma Vilhunen
Finlande, France, Suède - 2024 - 2h01 - VOST
Avec Eero Milonoff, Alma Pöysti, Oona Airola

Tandis que Matias prêche la bonne parole dans sa paroisse, Julia dirige le parti progressiste en vogue : un couple épanoui, puissant et modèle. Ils ne sont pas emprisonnés dans une relation brutalisée par le temps : l'amour transparait. Ils vivent sur un petit nuage, jusqu'à ce que Julia, tout sourire face à une vieille connaissance, apprenne que son mari la trompe depuis un certain temps. Pour sauver leur mariage, elle propose à Matias d'expérimenter le polyamour et d'inventer les nouvelles règles de leur vie conjugale. Un nouveau champ des possibles amoureux s'ouvre alors à eux.

C'est un film qui bouscule, dérange, mais qui touche profondément parce que ses situations se révèlent d'une grande justesse et que ses personnages font toujours preuve de respect et d'une immense sincérité les uns vis-à-vis des autres. Le Parisien

20h15 COLLATION



21h présentation par Irmeli Debarle, suivie de la projection du film.

LITTLE WING

De Selma Vilhunen
Finlande - 2016 - 1h40 - VOST
Avec Linnea Skog, Paula Vesala, Santtu Karvonen

Varpu est une fillette de 12 ans qui vit auprès d'une mère immature. Elle ne connaît pas son père. Sur un coup de tête, Varpu vole une voiture et roule vers le nord du pays pour y chercher son père dont elle ne connaît que le nom. La rencontre avec un père qui ne ressemble en rien à celui qu'elle s'était imaginée, va remettre de l'ordre dans la relation mère-fille.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 42 48 52 31



LES PERDANTS MAGNIFIQUES D'AKI KAURISMÄKI

Samedi 23
novembre

CINÉMA
L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer

18h30 présentation des films par Irmeli Debarle, experte du cinéma finlandais en France, discussion en salle après les projections.

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES

De Aki Kaurismäki • Finlande - 1996 - 1h36 - VOST
Avec Kari Väänänen, Kati Outinen, Elina Salo

Ilona est maître d'hôtel dans un petit restaurant de qualité mais un peu passé de mode, le «Dubrovnik». La faillite, largement souhaitée par les banquiers qui préfèrent tabler sur une vente plus juteuse pour eux, entraîne le licenciement des employés. Ilona et son mari Lauri, ex-conducteur de tramway, se retrouvent au chômage à peu près au même moment. Commence alors un vrai parcours du combattant... Pour finir, avec l'aide de son mari et de toute l'ancienne équipe du Dubrovnik, ils ouvrent un nouveau restaurant: le Travail (Työ en finnois).

Le paradoxe d'Aki Kaurismäki est que le dénouement heureux de la plupart de ses films n'atténue en rien l'authenticité de l'agonie lente et douloureuse qui le précède. Mais le désespoir qui habite une grande partie du film n'est pas total tant le réalisateur est habile pour insérer de la poésie et de l'humour dans le quotidien morose de ses protagonistes.

20h30 COLLATION

21h L'HOMME SANS PASSÉ

De Aki Kaurismäki • Finlande - 2002 - 1h37 - VOST
Avec Markku Peltola, Kati Outinen, Juhani Niemelä

Endormi sur un banc, M se fait agresser devant la gare d'Helsinki. Il se réveille à l'hôpital, amnésique. Errant le visage bandé, il est recueilli par une famille vivant chichement dans des containers. Là, revenant peu à peu à la vie, il découvre les gens de la communauté. Un soir, il se rend à la soupe servie par l'Armée du Salut. Il remarque immédiatement Irma, une des volontaires.

L'Homme sans passé est le film de Aki Kaurismäki qui a remporté le plus de succès. Nommé aux Oscars du Meilleur film étranger, il a été présenté au Festival de Cannes en 2002 où il a reçu un accueil chaleureux de la part des critiques, obtenant plusieurs Prix prestigieux dont le Grand prix pour Aki Kaurismäki, le Prix d'interprétation féminine pour Kati Outinen, le Prix du Jury œcuménique et même la Palme Dog pour le chien Tähti.

AKI KAURISMÄKI

Pour son hommage à Aki Kaurismäki en 2023, la Cinémathèque Française a résumé les thématiques de l'œuvre du cinéaste finlandais sous la forme d'un abécédaire à la Prévert, évoquant un «cinéma de bohème, faubourgs post-soviétiques, transistors, troquets, migrants, ouvriers et clochards célestes». Cette définition rend hommage à la singularité d'une cinématographie d'une grande modestie doublée d'une poésie insolente qui raconte le quotidien des oubliés de la mondialisation.

Après avoir exercé de nombreux métiers souvent précaires et fréquenté assidument les salles de cinéma, Aki Kaurismäki fait ses débuts dans la réalisation avec son frère Mika dans le cadre d'un film de fin d'étude. Il faut attendre la fin des années quatre-vingt pour que son cinéma commence à voyager en Europe. L'étonnant *Leningrad Cowboys Go America* tourné en 1989 marque les débuts de sa reconnaissance internationale rapidement confortée par sa «Trilogie du prolétariat»: *Ombres au paradis*, *Ariel*, *La Fille aux allumettes*. En 2011, il obtient le Prix Louis Delluc pour *Le Havre* et devient un habitué du Festival de Cannes qui lui décerne le Prix du jury pour *Les Feuilles mortes* en 2022.

Fidèle à ses acteurs, Matti Pellonpää et Kati Outinen, le réalisateur est également un admirateur de Jean-Pierre Léaud en faisant de lui le personnage principal de *J'ai engagé un tueur* (1990). A l'aide de ses comédiens au jeu atypique, Aki Kaurismäki déploie une mise en scène pince-sans-rire, un jeu burlesque toujours empreint d'une grande tendresse. Aussi fantasque que ses films, il gère sa notoriété avec une désinvolture et une misanthropie réjouissantes.



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 42 11 02 10

UN WEEK-END FINLANDAIS

SOIRÉE DE CLÔTURE

Dimanche 24
novembre

CINÉMA
COLUCHE
Istres

17h présentation du film et échange en direct sur grand écran
avec la réalisatrice Tiina Lymi.

MAJA, UNE ÉPOPÉE FINLANDAISE

De Tiina Lymi

Finlande, Suède, États-Unis - 2024 - 2h44 - VOST

Avec Amanda Jansson, Linus Troedsson, Jonna Järnefelt

AVANT
PREMIÈRE

Au XIX^e siècle, Maja épouse Janne, un modeste pêcheur. Ils s'installent sur l'île isolée de Stormskerry, un endroit où la vie est un défi permanent. Ayant grandi dans un monde traditionnel, Maja prend conscience de sa liberté grâce à l'amour de Janne et de ses enfants. Mais la guerre va bouleverser leur destin.

La soirée de clôture n'aura, dans un sens, jamais aussi bien porté son nom puisqu'il s'agit ici d'embarquer dans une île perdue entre la Suède et la Finlande, une terre à conquérir où Maja connaîtra ses plus belles joies comme ses plus grandes peines.

Dialogue clé du film : « C'est une folie de savoir où l'on veut vivre et ce que l'on veut être? - Comme si toi ou n'importe quelle autre femme pouvait prendre ce genre de décision - Je peux décider ce que je veux faire ».

Sous ses airs de film aux costumes corsetés dans l'insulaire, il s'agit bien d'un film d'empowerment féminin revisité, propice à la rêverie et aux échappées lyriques. Sa construction en ellipses temporelles bien accordées s'allie à des décors à la fois impressionnants mais traités sans pompiérisme, effleurant les saisons avec délicatesse. Une œuvre résolument discrète mais d'une puissance émotionnelle désarmante et revigorante.

20h30 COLLATION

TIINA LYMI

Tiina Inkeri Lymi est une actrice, réalisatrice, scénariste et auteure finlandaise née en 1971. Lymi a eu son premier rôle au cinéma en 1993 dans *Love in a Fish Bowl*, recevant le Prix Jussi de la meilleure actrice. Depuis, elle est apparue dans plusieurs films, pièces de théâtre et séries télévisées (*Nurses*), elle est également actrice vocale prêtant sa voix au personnage d'Esmeralda dans le film d'animation *Le Bossu de Notre-Dame*. Son travail de réalisatrice concerne autant le cinéma que la télévision.

Maja, grande épopée nordique totalement romantique a bénéficié de l'un des budgets les plus importants jamais obtenus en Finlande pour un premier film adapté d'une saga littéraire culte dans son pays et s'est avéré un film phénomène du box-office local. Sûr que cette réussite attirera les producteurs et productrices de tous les horizons. Il est heureux de penser que la lucidité qui prévaut dans son œuvre déjà existante la mènera vers des projets audacieux et passionnants. Un nouveau film est déjà en préparation au titre qui résume avec panache les intentions futures de la réalisatrice : *Queen of Fucking Everything!* On a hâte!

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
conseillée
04 42 56 92 34



LES RENDEZ-VOUS DES JEUNES CINÉPHILES

Dimanche 17
novembre

ESPACE
ROBERT HOSSEIN
Grans

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
Réservation
conseillée
04 90 55 71 53

CAPSUL'Ô'RAMA Une aventure cinématographique

14h15 présentation du projet en présence de Denis Alcaniz, docteur en études cinématographiques, Louise Pinto Coelho Farge, intervenante culturelle diplômée des Beaux-Arts et spécialiste des arts visuels, Sara Pignatel, intervenante culturelle et les adolescents.

Ils ont entre 12 et 17 ans et s'appellent Mathéo, Maxime, Pauline, Marceau Sigaud, Matteo, Tessa, Charlotte et Timéo. Accompagnés par Denis Alcaniz, Louise Pinto Coelho Farge et de Sara Pignatel, ils participent à la création d'un court métrage présentant de manière ludique et décalée le film *Comedy Queen*.

En partenariat avec La Région Sud, la Métropole Aix-Marseille, le dispositif Passeurs d'images et La Troupe de la Fontaine.

14h45 projection du court métrage suivie du film et d'une discussion en salle.



COMEDY QUEEN

De Sanna Lenken
Suède - 2022 - 1h33 - VOST
Avec Sigrid Johnson, Oscar Töringe,
Anna Bjelkerud

Pour ne surtout pas ressembler à sa mère qui était toujours triste, Sasha, 13 ans, décide de devenir une reine du stand-up et de faire à nouveau rire son père!

Le second long métrage de Sanna Lenken réussit à être aussi chaleureux que poignant, drôle que bouleversant, propulsé par la prestation saisissante de la jeune Sigrid Johnson, qui fait des prouesses dans le rôle de Sasha.
Le Bleu du miroir

Ciné
Goûters

Dès 6 ans

L'ENFANT QUI VOULAIT ÊTRE UN OURS

De Jannik Hastrup • Danemark, France - 2002 - 1h15

Une maman ours perd son petit ourson après avoir échappé aux loups. Le papa ours décide alors de voler un nourrisson humain pour compenser son chagrin. D'abord inconsolable, elle décide finalement de l'élever comme un vrai petit ours. Ce conte inuit invite les plus jeunes à s'évader aux côtés de ce petit enfant-ours dans de magnifiques paysages. L'animation traditionnelle au crayon et au pinceau se fond parfaitement dans un décor peint à l'aquarelle et apporte une touche poétique à ce très beau film.

Un récit teinté de magie, qui défend les valeurs de la famille et de la différence, et invite les jeunes spectateurs dans un voyage, tant visuel que culturel. Benshi.fr

Pour prolonger la séance :
atelier métamorphose

Découvrez comment un enfant se transforme en ours grâce aux techniques d'animation et expérimentez vos propres métamorphoses. Atelier animé par Guillaume Delaunay, illustrateur et réalisateur de films d'animation.



Les équipes des cinémas de Scènes et Cinés vous proposent trois films destinés aux plus jeunes. Vous trouverez d'autres films, parmi les trente présentés dans ce Panorama, qui attireront les plus grands. N'hésitez pas à contacter votre cinéma pour avoir des renseignements et organiser des séances scolaires et des accueils de groupes.

Dès 6 ans
**L'ENFANT QUI VOULAIT
ÊTRE UN OURS**

Dès 8 ans
TITIVA

Dès 12 ans
COMEDY QUEEN

Samedi 23
novembre
14h30

CINÉMA
LE COMEDIA
Miramas
04 90 50 14 74

Dimanche 24
novembre
14h30

CINÉMA
L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer
04 42 11 02 10

Tarifs habituels
des cinémas
+1€ pour le goûter

Réservation
fortement
conseillée pour
l'atelier (nombre
limité de places)

AMOURS À LA FINLANDAISE

De Selma Vilhunen • Finlande, France, Suède – 2024 – 2h01 – VOST
Avec Eero Milonoff, Alma Pöysti, Oona Airola



Le film vaut bien mieux que son titre équivoque qui renvoie à la filmographie mettant en scène des mœurs légères que le cinéma nordique a produit en masse dans les années soixante-dix. La critique française a d'ailleurs accueilli *Amours à la finlandaise* de manière élogieuse : « *Le polyamour déboussole avant le happy end aimable que choisit la réalisatrice, digne du Woody Allen de la grande époque avec sa comédie désopilante au romantisme acide, à l'humour piquant* » écrit Nathalie Chifflet dans *Le Dauphiné Libéré*.

Il est question de Julia dont l'épanouissement professionnel ne suffit plus à son bonheur. Découvrant que son mari la trompe, elle lui propose de se lancer dans une aventure amoureuse à quatre, initiant une séquence de polygamie particulièrement turbulente.

Julia, Matias, Enni et Miska se lancent dans l'aventure avec un mélange d'anxiété et d'excitation dont la cinéaste capte les questionnements et les effarements. Ceux qu'elle qualifie « *d'anarchistes des relations amoureuses* » déclenchent chez elle une saine curiosité : « *Mais comment mesurer l'équité d'une décision, lorsque chacun vit les choses à sa manière?* ».

À partir de nombreux témoignages et d'essais sur la question du polyamour, Selma Vilhunen adopte un point de vue féministe en critiquant la manière dont les hommes s'approprient le corps des femmes comme ils le font d'un lopin de terre. Le film se positionne sur le genre de la comédie, en réalisant le pari d'être à la fois spirituel et sensuel mais jamais consensuel.

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES

D'Aki Kaurismäki • Finlande – 1996 – 1h36 – VOST
Avec Kari Vaananen, Kati Outinen, Elina Salo



Écrit en trois jours, réalisé en moins d'un mois et monté en trois semaines, *Au loin s'en vont les nuages* poursuit la chronique sociale et humaniste d'Aki Kaurismäki. Le film décrit le quotidien d'un couple, Ilona et son mari Lauri, qui viennent de perdre leur emploi. Et comme toujours chez le cinéaste finlandais, la prise de position politique et sociale est affaire de comédie : « *J'aspire à un genre de néo-réalisme, associé à beaucoup d'éléments comiques. J'espère que l'éventuel spectateur ou spectatrice, quel qu'il ou qu'elle soit sortira, après avoir vu ce film, plus heureux ou heureuse que quand il ou elle est entré(e)* ».

La tragi-comédie dépasse le cadre de la Finlande pour dénoncer les maux engendrés par le capitalisme à l'échelle mondiale. Ce n'est pas un hasard si la radio diffuse des extraits de journaux d'information mentionnant les dégâts d'un typhon sur une population pauvre des Philippines ou la mise

à mort d'un défenseur des droits de l'homme au Niger. Le recours aux décors naturels (bar, salon de coiffure, rue, métro) évoque un ancrage purement nordique magnifié par une prise de vue soignée qui fait penser à l'univers de Jacques Demy.

À la grisaille sociale des travailleurs maltraités par le système, Kaurismäki oppose des couleurs vives et légères, qui, à l'image d'une chanson vieillotte émanant d'un vieux microsillon, transfigure le réel. Même si le constat social est désespérant, il subsiste toujours une petite place pour l'espoir.

Lors de la rétrospective qui lui a été consacrée à la Cinémathèque québécoise, les programmeurs ont fait part de leur enthousiasme envers ce film : « *Drôle, émouvant, maîtrisé et jamais mièvre Au loin s'en vont les nuages est une œuvre admirable.* »



Véritable phénomène de société, le stand-up compte des aficionados dans toutes les tranches d'âge et milieux sociaux. À 13 ans, Sasha décide d'apprendre les règles du «seule en scène» afin de faire rire son père. Elle a même inventé une liste de survie qui servira de trame à ses prestations: se couper les cheveux, ne plus lire de livres, ne plus s'occuper d'un autre être vivant, devenir la reine de la comédie...

Adaptée de l'ouvrage d'une autrice spécialisée dans la littérature jeunesse, la comédie adopte le point de vue de sa jeune héroïne à la manière d'un journal intime, un style qui permet de créer un lien immédiat entre le public et le film. «Je veux que mes filles aient plus de films à regarder où elles peuvent se sentir concernées, s'identifier et trouver des repères», explique la cinéaste. La voix off, très présente, à laquelle s'ajoutent les inscriptions graphiques sur l'écran, donnent

à ce long métrage des allures de *teen-movie*. Tantôt surexposée, tantôt naturelle, la lumière renvoie aux états d'âme de l'adolescente. Derrière la joliesse et l'humour se profilent des sujets plus sombres, comme celui du deuil, qui donnent une belle profondeur à cette œuvre initiatique.

La réalisatrice, qui a fait ses gammes à l'Institut Dramatique de Stockholm, aime les fictions familiales qu'elle place au cœur des films et des séries qu'elle a réalisés pour la télévision. Sélectionné aux Écrans Juniors de Cannes en 2022 et à La Berlinale, le film a rencontré un joli succès public et critique. *Télérama*, par exemple, a salué «l'équilibre entre l'art du comique et la nécessité des larmes».

Le titre de ce film épuré est une référence au poète Matthías Jochumsson dont l'un des textes s'intitule: «*Vanskabte Land – Volaða Land*» qui signifie en danois et en islandais «terre misérable». Il s'agit d'un territoire d'une impressionnante aridité, arpenté par un jeune prêtre, qui, à la fin du XIX^e siècle, a pour mission de bâtir une église et de photographier la population locale. Sa quête sera freinée par ses tourments intérieurs.

La photographie est au cœur du projet du cinéaste qui s'est inspiré des daguerréotypes, l'un des premiers procédés photographiques conçus de manière industrielle. Non seulement, le film reprend le cadre de ces images d'un autre temps mais il en redessine la ligne artistique: «*Cela m'a vraiment fasciné et je suis tombé amoureux de la qualité d'image et de l'odeur des produits chimiques. Cette découverte a complètement*

modifié le processus d'écriture pour moi et l'a rendu plaisant» explique Hlynur Pálmason. *Godland*, dont la portée est à la fois historique et philosophique, est une sorte de road-movie nordique qui se nourrit de la force abrupte des paysages islandais. La puissance émotionnelle doit beaucoup à son acteur principal, Elliott Crosset Hove, qui traduit avec vigueur l'intensité de ses démons.

Présenté à Cannes dans la sélection Un certain regard en 2022, le film fut l'un des coups de cœur de la presse française et internationale: «*Le troisième long métrage de l'Islandais Hlynur Pálmason est une merveille qui ferait de nous tous des panthéistes, gorgé qu'il est de plans presque surnaturels révélant les confins islandais.*» écrit Elisabeth Franck-Dumas dans *Libération*.

JULIE (EN 12 CHAPITRES)

De Joachim Trier • Norvège, Suède, Danemark, France, États-Unis – 2021 – 2h08 – VOST
Avec Renate Reinsve, Anders Danielsen Lie, Herbert Nordrum



Tourné en 35 mm pour rendre hommage au cinéma de la Nouvelle Vague et à sa propension à capter les lumières de la vie, le film de Joachim Trier a été l'un des plus appréciés de l'édition 2021 du Festival de Cannes. Sous ses airs de comédie romantique, *Julie en 12 chapitres* évoque aussi un mélodrame interrogeant les mœurs des Millennials.

À trente ans, Julie aime passionnément Askel mais refuse d'avoir un enfant avec lui. Luttant fébrilement contre les injonctions à devenir mère et à construire un couple selon des critères qu'elle juge obsolètes, Julie entraîne le spectateur dans des montagnes russes émotionnelles. Entre humour et mélancolie, questionnement et doute, elle dessine un parcours singulier, à la fois sombre et lumineux.

Le ton de cette chronique savamment découpée en 14 parties (aux 12 chapitres annoncés dans le titre s'ajoutent un prologue et un épilogue), oscille entre Woody Allen et Ingmar Bergman. La réussite du film de Joachim Trier doit beaucoup à la présence solaire de Renate Reinsve, déjà présente dans *Oslo, 31 août*. Elle s'est investie en amont du tournage en affinant le profil et les motivations de son personnage. «*Renate est audacieuse et courageuse, elle n'a aucun problème à montrer ses failles, elle n'a aucun ego mal placé*» dit le cinéaste à propos de la comédienne dont l'interprétation a été justement récompensée par une palme à Cannes. Oslo est l'autre personnage principal du film, une ville à laquelle le cinéaste voue une vraie passion. Ses évolutions récentes et sa poésie urbaine infusent la fiction dans une démarche documentaire toujours très délicate.

L'ENFANT QUI VOULAIT ÊTRE UN OURS

De Jannik Hastrup
Danemark, France – 2002 – 1h18 – VF



Les aventures de Maman-ourse et Petit-Ours nous ramènent où *Katak, le brave béluga*, nous avait conduits pour Le Panorama des cinémas 2023: la banquise arctique. Après avoir perdu le bébé de sa compagne tout juste né, un ours polaire s'infiltré dans une maison et s'empare d'un nourrisson humain. Il le confie à sa moitié, qui le réchauffe et vient à le considérer comme son propre descendant. Le jeune inuit, élevé comme n'importe quel oursidé blanc, n'a plus aucun doute sur le fait qu'il est lui-même un ours.

Qu'est-ce qui fabrique les liens indéfectibles entre un parent et son enfant? Et sur quoi se construit notre identité durant l'enfance? Plutôt que la ressemblance physique, ce récit d'adoption «forcée» met en avant les pratiques culturelles qui le rattachent à ses proches: la pêche à la «patte», le

grognement... et même le vol, puisque la famille est rejointe par un corbeau! Autant d'activités que le petit garçon observe, et surtout essaie d'imiter à son tour.

L'animation épurée s'appuie sur des techniques au pinceau et au crayon, avec l'utilisation discrète de quelques volumes en 3D. Les couleurs chaudes ou sombres de l'océan et des intérieurs tranchent avec celles, pastel, de la banquise et du ciel. Ces dernières sont à l'image de la musique caressante de Bruno Coulais, compositeur d'autres films d'enfants-animaux (*Le Chant de la mer, Le Peuple loup*), qui mêle d'étranges voix nordiques et sons cristallins. Cordes pincées, bruits de pierres et de branches d'arbres, forment également la douce bande-sonore cette co-production franco-danoise.

L'HOMME SANS PASSÉ

D'Aki Kaurismäki • Finlande, Allemagne, France – 2002 – 1h37 – VOST
Avec Markku Peltola, Kati Outinen, Juhani Niemela

AVANT
PREMIÈRE

LA CONVOCATION

De Halfdan Ullmann Tøndel • Norvège, Suède, Allemagne, Pays-Bas – 2025 – 1h57 – VOST
Avec Renate Reinsve, Ellen Dorrit Petersen, Thea Lambrechts Vaulen
Sortie nationale 5 mars 2025



Avec *L'Homme sans passé*, Aki Kaurismäki poursuit son œuvre chaplinesque, distillant un humour chaleureux et humaniste à partir de scénarios minimalistes. Il s'agit ici du récit d'un homme, qui, après avoir été volé et tabassé, perd la mémoire. Son retour à la vie sera rendu possible par les sans domicile fixe d'Helsinki. «*La force de Kaurismäki tient dans sa façon de transformer le moindre détail incongru en point de départ d'une mini-fiction burlesque et brinquebalante*» écrit ainsi Vincent Malaussa dans *Les Cahiers du cinéma*.

Comme dans un conte de fées, les épreuves endurées par le mystérieux Monsieur M. se résolvent un peu comme par magie. S'il ne peut compter sur la solidarité officielle de l'Armée du Salut, il bénéficie du soutien sans faille des pauvres hères de la capitale

finlandaise. Ecouter la radio, planter des pommes de terre pour se nourrir, se doucher avec un arrosoir ou se raccorder au réseau électrique sont autant de petits miracles rendus possibles par ses compagnons d'infortune. La précarité devient plus douce, presque acceptable. Elle dessine les contours d'une société parallèle, un no man's land portuaire magnifiquement photographié par Timo Salminen (chef opérateur attitré de Kaurismäki) et mis en musique au son d'un vieux juke-box.

Présenté en compétition officielle au Festival de Cannes en 2002, *L'Homme sans passé* a remporté le Grand prix du Jury ainsi que le Prix d'interprétation féminine, décerné à Kati Outinen qui tourne là son septième film sous la direction de Kaurismäki.

La Convocation, le premier long métrage de Halfdan Ullmann Tøndel, a été produit par Dyveke Bjørkly Graver et Andrea Berentsen Ottmar, deux productrices reconnues au niveau européen pour avoir produit plusieurs films de Joachim Trier et *Sick of Myself* qui fut l'une des révélations du Festival de Cannes en 2022.

Inspiré d'une histoire vraie, le scénario raconte un conflit au sein d'une école. Suite à un incident survenu dans celle-ci, des enfants livrent des récits contradictoires, à l'origine d'un fort sentiment de malaise. Le cinéaste a, en effet, eu connaissance d'une sortie scolaire qui s'est très mal passée et lors de laquelle des disputes très violentes ont éclaté entre élèves. Il s'est aussi appuyé sur son expérience en tant qu'enseignant dans le primaire pour dépasser le cadre de l'école et

interroger la société danoise contemporaine: «*Pour moi, c'était le contexte idéal pour explorer la notion de limites qui est très présente dans notre société à l'heure actuelle. La plupart des scènes du film concernent des situations dont les limites sont floues et des zones grises dans lesquelles on a du mal à se repérer: vérité ou mensonge? Victime ou agresseur? Coupable ou innocent? Jeu ou violence réelle? La frontière entre bien et mal n'a jamais été aussi brouillée.*»

Ce film en forme de huis-clos est filmé avec beaucoup d'acuité et de précision, le cinéaste ayant confié le rôle principal à Renate Reinsve, déjà époustouflante dans *Julie en 12 chapitres* de Joachim Trier, dont les critiques cannois ont notamment salué l'interprétation «vertigineuse».

LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM

De Tea Lindeburg • Danemark – 2022 – 1h26 – VOST
Avec Flora Ofelia Hofman Lindahl, Ida Cæcilie Rasmussen, Thure Lindhardt



À l'origine, *La Dernière nuit de Lise Broholm* est un bref roman écrit par Marie Bregendahl, figure majeure de la littérature danoise qui doit son succès à la description réaliste de la campagne nordique et de ses mœurs à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ici, l'histoire met en lumière le destin de Lise, 14 ans, fille aînée d'une famille luthérienne, qui voit sa routine basculer lors d'une nuit fatale passée auprès de sa mère épuisée par les douleurs de l'accouchement.

La réalisatrice a décidé de s'émanciper du roman pour insister sur le passage de l'enfance à l'âge adulte du personnage principal en mettant en exergue la dimension religieuse du récit. Elle a ainsi pris le parti d'insérer des séquences oniriques qui ne figuraient pas dans l'ouvrage d'origine, contribuant à renforcer le côté sombre et mystérieux du film. Avec une

photographie dont les ombres et les contre-jours sont des références appuyées aux peintres du Nord de l'Europe, la mise en scène fait « remuer la nuit » pour reprendre une expression inspirée du poète Henri Michaux. L'éclairage à la bougie et le recours au format 16 mm apportent des nuances délicates à ce portrait féministe d'une grande dignité.

Pour son premier long métrage après la réalisation de séries pour la télévision, Tea Lindeburg parvient à créer une œuvre empreinte de fantastique et de mysticisme, quelque part entre Bergman et un film d'épouvante. Ce drame singulier doit beaucoup à son actrice principale, Flora Ofelia Hofman Lindahl, qui a reçu le Prix d'interprétation féminine au festival du film de San Sebastian.

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT

De Ninna Pálmadóttir • Islande, Slovaquie, France – 2024 – 1h15 – VOST
Avec Thröstur Leó Gunnarsson, Hermann Samúelsson, Anna Gunnadóttir Guðmundsdóttir



Comme l'écrit Christophe Caron dans *La Voix du Nord*, *Le Vieil homme et l'enfant* est une « jolie fable contemporaine où le personnage principal échappe aux archétypes ». L'histoire, d'une grande tendresse, est celle de la rencontre entre Gunnar, un vieil agriculteur exproprié de sa ferme et Ari, un livreur de journaux âgé d'à peine dix ans.

Le scénario est signé Rúnar Rúnarsson, figure de proue du cinéma islandais des années 2000. Il a laissé ici le champ libre à la cinéaste pour l'adapter à sa guise et réaliser son premier long métrage. L'expérience de cette dernière en tant qu'assistante de production de blockbusters (*Thor*, *Game of Thrones*) lui a permis d'acquiescer une solide résistance au stress et une très bonne connaissance des différents postes de travail d'un tournage qu'elle a mis à profit dans le cadre de ce film au charme intimiste.

Originnaire du nord de l'Islande, Ninna Pálmadóttir s'est beaucoup appuyée sur le duo des comédiens. Pour interpréter le vieux paysan taiseux, elle a fait appel à l'acteur Thröstur Leó Gunnarsson, dont la carrière théâtrale est très reconnue en Islande. Après de nombreuses auditions, elle a choisi le jeune Hermann Samuelson pour le naturel de son jeu : « Il me fallait une présence devant la caméra, quelqu'un qui puisse se fondre dans l'instant présent. C'était ça que je recherchais ». Également très sensible aux décors, notamment aux extérieurs, Ninna Pálmadóttir a filmé avec la même intensité la campagne islandaise et notamment la mélancolique montée des eaux qui engloutit la ferme de Gunnar et les quartiers populaires de Reykjavik.

LES AMOUREUX

De Mai Zetterling • Suède – 1966 – 1h58 – VOST

Avec Harriet Andersson, Gunnel Lindblom, Gjo Petré • **Interdit aux moins de 16 ans**



Adapté de la saga populaire, en Suède, d'Agnes von Krusenstjerna, le premier long métrage de fiction de Mai Zetterling décrit le quotidien de trois femmes sur le point d'accoucher à la veille de la première guerre mondiale: une jeune bourgeoise, une servante et une femme malheureuse en amour. Leurs confidences respectives dévoilent la dure condition des femmes dans la Suède du début du XX^e siècle.

Avec son casting bergmanien, représenté notamment par des actrices telles qu' Harriet Andersson, Gunnel Lindblom ou Gunnar Björnstrand. Mai Zetterling s'inscrit dans la grande tradition cinématographique de son pays avec une impeccable direction d'acteurs et une photographie soignée. La critique de la société patriarcale est virulente et certaines scènes ont choqué le public lors de sa sortie

en 1964. « *On connaît la franchise des Suédois à l'égard des problèmes sexuels. Ils disent et montrent le plus tranquillement du monde des choses que l'on n'évoque ailleurs que par de prudentes allusions* » écrit Jacques de Baroncelli, qui était à l'époque le critique cinéma du journal *Le Monde*.

La volonté de la cinéaste n'était pourtant pas de montrer des images crues mais d'apporter un point de vue résolument féministe sur la condition des femmes. L'audace de la réalisatrice est également formelle, avec le recours à des visages en très gros plans ou des mouvements de caméras inhabituels. On comprendra alors que le titre est ironique: il n'est pas tant question d'amour que d'asservissement et d'enfermement.

LES BELLES CRÉATURES

De Gudmundur Arnar Gudmundsson • Islande, Danemark, Suède – 2024 – 2h03 – VOST

Avec Birgir Dagur Bjarkason, Áskell Einar Pálmason, Viktor Benóný Benediktsson



Présenté dans cinq grands festivals européens, dont la Berlinale, *Les Belles créatures* bénéficiait déjà d'une belle notoriété avant sa sortie en salle en France en septembre dernier. Il faut dire que son réalisateur, Gudmundur Arnar Gudmund, a acquis une solide réputation dès la sortie de *Heartstone, un été islandais*, son premier long métrage sorti en 2016, qui lui a valu de recevoir plus d'une cinquantaine de prix.

À 14 ans, Addi se lie d'amitié avec Balli, un adolescent rejeté par les élèves de sa classe qui le harcèlent. Les deux garçons intègrent une bande violente jusqu'au jour où Addi découvre qu'il est en proie à des visions étranges. Le mélange d'un point de vue social et d'une approche mystique est l'un des points forts de ce film: « *En Islande, cela*

fait partie de notre culture. Nous parlons des rêves, surtout avec les personnes les plus proches de nous, et beaucoup croient à la divination. C'est considéré comme normal. Si vous commencez à en parler avec votre ami, il ou elle connaîtra toujours quelqu'un qui peut lire dans le marc de café, par exemple. » explique le cinéaste.

L'aspect onirique du film peut dérouter tant il s'oppose au réalisme qui imprègne l'ensemble du film mais ce récit initiatique est parfois d'une grande douceur, émaillé de nombreux moments d'empathie entre les protagonistes qui laissent deviner la fragilité de ces jeunes hommes sous leurs armures belliqueuses. Cette « *série B piquante, entre film fantastique et romance* » comme l'écrit *Télérama* est une belle découverte.

LES FEUILLES MORTES

D'Aki Kaurismäki • Finlande, Allemagne – 2023 – 1h21 – VOST
Avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen, Janne Hyytiäinen



Aki Kaurismäki a repris avec bonheur la célèbre chanson de Prévert et Kosma pour en faire le titre de son nouveau film. Cet emprunt au répertoire français donne le ton de cette œuvre poétique et politique dont le charme désuet hantera le spectateur. Au départ, rien de glamour dans la rencontre de deux laissés pour compte, Ansa et Holappa (Alma Pöysti et Jussi Vatanen formidables), qui se rencontrent et se séparent aussitôt par suite d'un caprice du destin (un post-it avec un numéro de portable emporté par un courant d'air). Mais la magie opère comme toujours chez le cinéaste finlandais,

Désespéré, jamais désespérant, la fable sociale s'inscrit en effet dans la lignée de la filmographie de Kaurismäki : une intrigue ténue et sensible, une ironie jamais sarcastique, des

émotions contenues mais bouleversantes, des décors improbables filmés dans des tonalités éclatantes, une bande originale soignée joyeusement éclectique. Comme à l'accoutumée, la passion du cinéaste pour le cinéma muet impose un certain mutisme qui l'incite à donner du sens et de la pertinence à chacun de ses plans.

Présenté en sélection officielle à Cannes en 2023, le film a reçu le Prix du jury après avoir frôlé la Palme d'or. La presse a été unanime, décrivant *Les Feuilles mortes* comme l'un des meilleurs films de son auteur, mais c'est Kaurismäki lui-même qui en parle le mieux : «*Je tire au passage mon trop petit chapeau à Bresson, Ozu et Chaplin, mes divinités domestiques. Je suis cependant le seul responsable de cet échec catastrophique.*»

LES FILLES

De Mai Zetterling • Suède – 1968 – 1h40 – VOST
Avec Bibi Andersson, Harriet Andersson, Gunnel Lindblom, Gunnar Björnstrand



En Finlande aussi, 1968 fut une année charnière. Sortie en salles durant le grand mouvement de rébellion des jeunes européennes, la comédie féministe de Mai Zetterling a marqué le public de son époque qui l'a alors violemment rejeté. Inspirée par les expérimentations formelles de la Nouvelle Vague, la cinéaste joue ici avec les codes du cinéma en mêlant fiction et documentaire et en passant de manière abrupte de la scène de théâtre à la vie réelle.

Le scénario repose sur la tournée de trois actrices, Liz, Marianne et Gunilla, qui partent jouer *Lysistrata*, la pièce d'Aristophane. Même si près de deux mille ans se sont écoulés entre l'écriture de la pièce et son interprétation dans la Suède contemporaine, les trois actrices trouvent dans leurs personnages un reflet de leurs préoccupations. La pièce

raconte ainsi comment Lysistrata convainc les femmes d'Athènes de déclencher une grève du sexe jusqu'à ce que les hommes renoncent à combattre : «*Pour arrêter la guerre, refusez-vous à vos maris*». En s'appuyant sur ce texte épique, Mai Zetterling condamne la domination masculine. Lors de la première répétition, les comédiennes tournent en dérision une réplique d'Aristophane : «*Être une femme au foyer est une tâche considérable*».

Porté par trois grandes actrices suédoises – Bibi Andersson, Harriet Andersson et Gunnel Lindblom –, le film prend un éclat particulier en pleine vague *Me Too*. Le pamphlet, joyeusement burlesque, tourné dans un somptueux noir et blanc, est une redécouverte majeure du cinéma nordique.

LITTLE WING

De Selma Vilhunen • Finlande – 2016 – 1h40 – VOST
Avec Linnea Skog, Paula Vesala, Santtu Karvonen

AVANT
PREMIÈRE

MAJA, UNE ÉPOPÉE FINLANDAISE

De Tiina Lymi • Finlande, Suède, États-Unis – 2024 – 2h44 – VOST
Avec Amanda Jansson, Linus Troedsson, Jonna Järnefelt
Sortie nationale 18 décembre 2024



Little Wing raconte l'histoire de Varpu, une préadolescente de douze ans élevée par sa mère célibataire. Alors que celle-ci refuse de lui parler de son père, Varpu entreprend de voler une voiture pour le retrouver et entame un périple qui lui en apprendra autant sur elle-même que sur ses origines. Quant à la rencontre proprement dite avec son père, celle-ci va éclairer la relation tumultueuse de la jeune fille avec sa mère.

Le *road movie* est pour la cinéaste finlandaise l'occasion de développer de nombreuses thématiques : adolescence, famille recomposée, problèmes psychiques... La cinéaste voulait partager des émotions avec les spectateurs en puisant dans son histoire personnelle. Selma Vilhunen a, en effet, perdu son père atteint de troubles psychiatriques alors qu'elle venait tout juste de naître. Sans être

autobiographique, le film est une manière de lui rendre hommage. Elle revendique en outre un point de vue féministe sur ce parcours initiatique qui interroge les codes de la maternité et de la paternité avec beaucoup de sagacité et de réalisme. Pour élaborer son récit, Selma Vilhunen s'est fondée sur les aléas de la vie pour en montrant que le fait de grandir n'est pas un processus simple. Il y a des obstacles ; certaines expériences difficiles semblent inutiles, mais elle sublime l'adversité pour l'adoucir et en tirer des enseignements.

Montré pour la première fois en public au Festival de Toronto en 2016, le film a ensuite été sélectionné au Festival du cinéma européen des Arcs mais n'est jamais sorti en salles.

Le film épique de Tiina Lymi débute par une promesse formulée par un modeste pêcheur à Maja, sa jeune épouse : « *J'ai trouvé un endroit pour nous : Stormskerry. Il y a du poisson, on peut y créer son propre monde et c'est beau, complètement ouvert et libre : une mer à l'infini, du vent, du soleil. Tout ça serait à nous* ». Cette croyance en un monde meilleur va cependant être balayée par la guerre qui sévit en Europe en cette fin du XIX^e siècle.

Grand succès public en Suède, cette œuvre romanesque tirée du roman éponyme d'Anni Bomqvist, charrie des émotions paradoxales, entre joie et tristesse, entre croyances religieuses vivaces et émancipation. Maja doit élever seule ses enfants alors que sa maison est envahie par des soldats anglais. Un premier traumatisme suivi de nombreux

autres pour une figure féminine qui affronte son destin avec beaucoup de courage.

La saga (le film dure près de trois heures), encore inédite en France, a été sélectionnée au Festival de La Rochelle en 2024 ainsi qu'à Rotterdam où Olaf Möller, son directeur, a fait part de son enthousiasme : « *La justesse de l'adaptation de Tiina Lymi réside dans sa discrétion artistique. Maja, une épopée finlandaise est visuellement magnifique, mais en même temps, reste sobre et dépouillé* ». Le charme de cette fresque romanesque doit beaucoup à son actrice principale, Amanda Jansson, qui tient la rampe avec beaucoup de panache, et à la captation des grands espaces nordiques brassés par les embruns.

MON PARFAIT INCONNU

De Johanna Pyykkö • Norvège, Suède, France – 2024 – 1h47 – VOST
Avec Camilla Godø Krohn, Radoslav Vladimirov, Maya Amina Moustache Thuv



MUNCH

De Henrik Martin Dahlsbakken • Norvège, Suède – 2023 – 1h45 – VOST
Avec Alfred Ekker Strande, Mattis Herman Nyquist, Ola G. Furuseth



Durant ces dernières années, le cinéma des pays nordiques s'est lancé dans des films fantastiques particulièrement glaçants et malaisants. Ainsi de *Mon parfait inconnu*, l'histoire d'une rencontre entre une jeune femme solitaire et un bel homme amnésique qui vont créer une relation fondée sur leurs mensonges respectifs, une apparente complicité qui va s'avérer terriblement toxique.

Pour écrire le scénario de son premier long métrage, la cinéaste s'est inspirée de jeunes filles manipulatrices qu'elle a elle-même rencontrées : «*Leur mythomanie me fascine. Je me suis demandé quels étaient les rêves, les objectifs et la vulnérabilité d'une jeune femme comme celle-là.*» Et d'expliquer que son personnage a créé un compagnon idéal en en faisant sa créature. Mais l'approche de la cinéaste n'est pas que psychologique

puisqu'elle positionne avant tout son film comme une réflexion philosophique et politique. Elle a été encouragée à suivre cette piste de travail par Jane Campion et de Claire Denis qui ont beaucoup aimé son scénario.

Avant ce film, Johanna Pyykkö avait été l'assistante réalisatrice de Joachim Trier pour *Thelma* et avait cosigné le scénario de *Heimebane*, une série télévisée féministe qui a connu un grand succès en Norvège. A noter que la musique est signée d'une compositrice française, Delphine Malaussena, à qui l'on doit notamment la BO de *Chien de la casse*. Sa création éthérée, oscillant entre des plages de musique électronique et des partitions orchestrales, apporte une touche d'étrangeté supplémentaire à cette œuvre singulière.

Cinquante ans après le film somme de Peter Watkins, un jeune réalisateur danois, Henrik Martin Dahlsbakken, s'attèle au biopic du peintre Edvard Munch. Jouant avec les codes du genre, le cinéaste brosse un portrait de l'artiste haut en couleurs en choisissant de déconstruire la linéarité historique (le film débute par une séquence sur la fin de vie de Munch) au profit d'une mise en scène originale avec un découpage en quatre tableaux aux styles dissemblables.

Le réalisateur, qui n'hésite à faire évoluer Munch dans le Berlin d'aujourd'hui en lui donnant des airs de *hipster*, met en parallèle les techniques variées du peintre (pastel, huile, couteau, pinceau, grattage de la toile) avec celles du cinéma (recours à un noir et blanc contrasté, caméra à l'épaule). Il met en scène la matérialité du geste artistique

qui l'autorise en outre à se délester de toute tentation académique. Le film évite ainsi l'écueil clichés de l'artiste tourmenté même s'il n'élude pas les troubles dépressifs du peintre. Il montre ainsi un aspect plus léger et plus lumineux de l'œuvre d'un artiste dont on a souvent réduit la portée au tableau du *Cri* et à ses tableaux critiqués à l'époque pour leur style jugé maladif ou détraqué.

Pour rendre compte de la vie chaotique de Munch, le cinéaste s'est appuyé sur les journaux intimes, les lettres et les notes disponibles au Musée d'Oslo et sur plusieurs biographies. Une abondante documentation qui ne l'a pas détourné de son projet initial visant à s'approcher au plus près de la pensée de l'artiste et de son œuvre qu'il qualifie de «*brute, réelle et intemporelle*».

NELLY & NADINE

De Magnus Gertten • Suède, Norvège, Belgique – 2024 – 1h33 – VOST
Documentaire



C'est une histoire enfouie dans les replis douloureux du XX^e siècle que Magnus Gertten, documentariste suédois, a mise en lumière. Il s'est appuyé sur les archives personnelles et le journal intime d'une femme inconnue, exhumés d'une malle sommeillant dans un grenier. Ces documents inédits racontent sans détour la vie amoureuse de deux femmes qui se sont rencontrées à la veille de Noël, en 1944, au camp de concentration de Ravensbrück. Soixante-dix ans plus tard, la petite fille de l'une d'elles exhibe le témoignage de sa grand-mère dont la relation homosexuelle avait été dissimulée à ses proches et à sa famille.

«J'avais envie de révéler une histoire cachée, de raconter des histoires encore méconnues, d'ouvrir mon esprit à de nouveaux points de vue. Il n'y a jamais d'intention cachée dans

mes films.» a confié le cinéaste à propos de ce film qui a requis plusieurs années de travail. Redonnant une cohérence à un récit fragmenté, il nous conte une passion aussi tragique que rocambolesque et l'impossibilité pour deux femmes malmenées par les coups du sort de s'aimer au grand jour. Des camps de concentration au Venezuela en passant par Paris, la Belgique et la Suède, leur parcours de vie est émaillé de suspicion d'espionnage, de cabarets interlopes et d'identités cachées.

Les photographies, images d'archives, films super 8, enregistrements sonores (Nelly était cantatrice) et extraits du journal intime s'agrègent de manière fluide pour rendre compte d'une tranche de vie très personnelle dont la portée s'avère cependant universelle.

NINJABABY

De Yngvild Sve Flikke • Norvège – 2022 – 1h43 – VOST
Avec Kristine Kujath Thorp, Arthur Berning, Nader Khademi



Ninjababy est un drôle de petit bonhomme cartoonesque qui incarne le fœtus que porte Rakel. Sorte de Jiminy Cricket (la mouche du coche de Pinocchio) mais dans une version trash qui n'a de cesse d'interpeller sa créatrice, laquelle, à 23 ans, ne sait pas quoi faire de sa vie. «*Le petit personnage animé rappelle les différents états par lesquels passe Rakel: colère, déni, rejet, doutes*», explique la cinéaste Yngvild Sve Flikke.

Inspiré d'un roman graphique d'Inga Saetre, ce film original questionne l'instinct maternel avec un regard dépourvu de mièvrerie et de sensiblerie. «*Nous voulions que tout le film soit un peu crasseux, y compris Rakel!*» confie la réalisatrice. Sont ainsi évoqués, pêle-mêle, les injonctions faites aux mères, les péripéties physiologiques pas toujours glamour de la grossesse, la charge mentale des femmes, la

vasectomie, l'avortement... Difficile de résister à cette vision dépoussiérée et insolente de la maternité qui doit beaucoup à son interprète principale, Kristine Kujath Thorp, également illustratrice et dont l'expérience a nourri le rôle. Entre prises de vue réelles et incrustations d'images animées, *Ninjababy* témoigne d'un regard renouvelé.

Le point de vue purement féminin s'inscrit dans le mouvement du *female gaze* qui bouscule les schémas établis. Le film fait penser à *Juno* (Jason Reitman, 2008) mais garde sa ligne propre. Louise Fretet (*France Info*) en souligne la singularité: «*Résolument féministe et engagé, Ninjababy, trouve ainsi un très juste équilibre entre humour et sérieux, entre comédie corrosive et caresse dramatique.*»

PARADISE IS BURNING

De Mika Gustafson • Suède, Danemark, Finlande – 2024 – 1h48 – VOST
Avec Bianca Delbravo, Dilvin Assad, Marta Oldenburg



Dire d'un film qu'il relève de la chronique sociale peut parfois laisser penser qu'il sera triste et déprimant. Tel n'est pas le cas de *Paradise is burning*, un premier film plein d'énergie qui se déroule dans une ville ouvrière de Suède. On est peut-être loin du paradis, mais on s'y amuse beaucoup. Abandonnées par leur mère, trois sœurs surmontent leurs difficultés du quotidien jusqu'à ce que les services sociaux décident d'enquêter sur cette famille atypique. L'aînée va ainsi devoir trouver quelqu'un pour jouer le rôle de leur mère absente.

Les déboires des jeunes filles sont mis en lumière par de simples faits dépourvus de pathos comme lorsque l'une d'elles dérobe

de la lessive dans une maison bourgeoise. Pleine de ressources et débordante de vie, la bande de filles ne se laisse jamais démonter même si elle connaît des moments de découragement.

Poétique et lyrique, la mise en scène décrit l'utopie d'une famille dépourvue de figure parentale. En évitant les clichés doloristes, la cinéaste navigue entre un réalisme social très documenté et une empathie pleine de tendresse. « *Mika Gustafson réussit ici à nous faire ressentir physiquement le vertige des sentiments contradictoires qui la balaient et manquent à tout moment de la renverser* » écrit Thierry Chèze dans la revue *Première*.

SANS FILTRE

De Ruben Östlund • Suède, Danemark, Allemagne, France – 2022 – 2h29 – VOST
Avec Harris Dickinson, Charlbi Dean Kriek, Woody Harrelson



Le réalisateur suédois doublement palmé à Cannes a fait l'objet de vives critiques pour sa prétendue grossièreté et sa férocité vacharde à l'égard des élites économiques. Comme si la charge ironique de *Sans filtre* devait obéir à des standards de bon goût et de bienveillance! Ce procès d'intention à l'égard de Ruben Östlund est injuste. S'il ne fait pas dans la dentelle, le film conspue le politiquement correct à travers une approche anarchiste d'une irrésistible drôlerie, un peu comme si l'œuvre de Thomas Piketty avait été moulinée par un Gérard Oury débridé. La réception ambivalente de ce film se reflète dans *Télérama*. Frédéric Strauss concède que l'on « *rit sacrément et cela aide à méditer sur la situation* »; Samuel Douhaire évoque des scènes « *au-delà du supportable* ».

Pour se moquer de nos pitoyables millionnaires, le cinéaste convie à bord d'un yacht un couple d'influenceurs à la plastique parfaite et au QI limité. La croisière s'amuse mais on rit jaune: la lutte des classes se joue dans une atmosphère caustique totalement délirante. Le capitaine se retranche dans sa cabine tandis que les riches touristes font preuve d'un grand mépris envers l'équipage auquel ils imposent des épreuves plus dégradantes les unes que les autres, comme de sauter dans un toboggan géant. Mais le film, qui s'appelait initialement *Triangle Of Sadness* (le triangle de la tristesse désigne une ridicule entre les sourcils), est également une réflexion pertinente sur les travers consuméristes de notre époque. Deux ans après sa sortie, la férocité de *Sans filtre* n'a pas pris une ride (même sans botox).

SICK OF MYSELF

De Kristoffer Borgli • Norvège, Suède – 2023 – 1h37 – VOST

Avec Kristine Kujath Thorp, Eirik Sæther, Fanny Vaager

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.



Partants pour «une satire sidérante et réussie de notre époque égotique» comme l'écrit Guillemette Ocidino dans *Télérama*? Pour son premier film, Kristoffer Borling, déploie le récit féroce d'une mystification: Signe, serveuse dans une cafétéria, ne supporte plus la célébrité de son compagnon, un artiste médiocre mais plébiscité par les réseaux sociaux. Elle décide alors de faire croire à ses proches qu'elle est atteinte d'une maladie rarissime... et pour être encore plus crédible, ingurgite un étrange médicament qui va laisser d'horribles stigmates sur sa peau.

Présenté comme une fable sur la volonté de notoriété de notre époque, le film glisse sans préavis dans le registre du *body horror* avec un effet de surprise saisissant. Le cinéaste nous entraîne ainsi dans un périple qui bouscule les codes de la comédie romantique, critiquant au passage les postures et les faux-semblants du milieu de l'art contemporain comme avait

pu le faire Ruben Östlund avant lui dans *The Square*. Mais cette œuvre glaçante est aussi un portrait sans concession d'un couple enfermé dans une compétition dévorante: «Toutes leurs actions sont motivées par la compétition qui existe entre eux. Cela en fait un couple de narcissiques toxiques: aucun d'eux ne se soucie de l'autre, et les deux font ressortir le pire d'eux-mêmes dans n'importe quelle situation» explique le cinéaste. La monstruosité intérieure finit par se révéler au grand jour, Signe devenant une sorte de monstre au physique repoussant, une «elephant woman» pathétique et peu aimable. Prisonnière du syndrome de Münchhausen (qui consiste à simuler une maladie), son geste, aussi dérisoire que désespéré est le symptôme d'une époque obsédée par l'image de soi et de la mise en scène via les réseaux sociaux.

En bon entomologiste de la caste bourgeoise, Ruben Östlund qu'un journaliste a qualifié de «Luis Bunuel nordique biberonné à l'aquavit», a pris plaisir à poser sa caméra dans une station de sports d'hiver de grand standing. Il s'est penché sur une petite famille bien sous tous rapports mais dont les fondations vacillent ostensiblement. La menace d'une avalanche va servir de détonateur: au lieu de protéger ses enfants et sa femme, Tomas, le père de famille, ne pensera qu'à sauver sa peau. Si l'avalanche épargne finalement la petite communauté, elle va laisser des traces au sein du couple et remettre en cause la légitimité du patriarcat.

Dans ce huis-clos ténébreux au sein d'un hôtel luxueux, la chronique d'une famille pathogène s'étire dans un temps infini, englué dans une blancheur spectrale. Les détails du quotidien révèlent des dysfonctionnements profonds. La montagne est une

SNOW THERAPY

De Ruben Östlund • Suède, Norvège, Danemark, France – 2015 – 1h58 – VOST

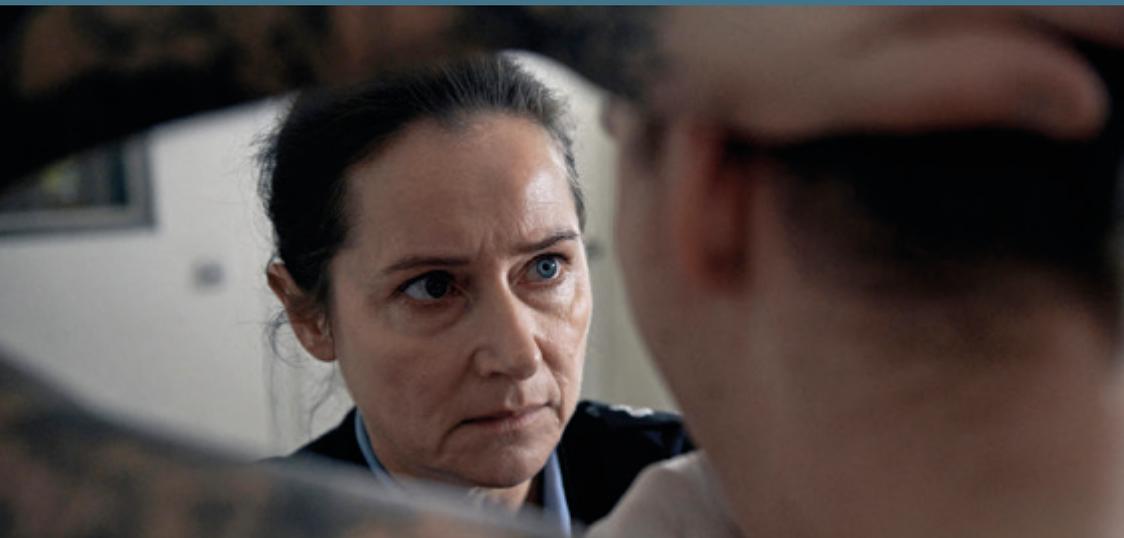
Avec Johannes Kuhnke, Lisa Lovén Kongsli, Clara Wettergren

menace métaphorique, un bloc de non-dits qui ne demande qu'à s'effriter et à engloutir le clan familial. La routine dérape peu à peu et les cinq jours de vacances s'annoncent pesants pour la famille, mais jamais pour les spectateurs qui goûtent l'humour froid et corrosif de cette sombre comédie.

Présenté dans le cadre de la section Un certain regard au Festival de Cannes 2014, *Snow Therapy* a amorcé la carrière internationale de Ruben Östlund en lui offrant une reconnaissance internationale. La critique française a été unanimement bluffée par cette œuvre singulière, à l'image de Joachim Lepastier dans *Les Cahiers du cinéma*: «Le film n'aura pas agi sur nous comme une avalanche, mais l'étrangeté de son climat et sa marche obstinée le mènent bien plus haut que la méchante thérapie de couple que son titre pouvait laisser redouter».

SONS

De Gustav Möller • Danemark, Suède – 2024 – 1h40 – VOST
Avec Sidse Babett Knudsen, Sebastian Bull Sarning, Dar Salim
Tout public avec avertissement



Le film de prison est en genre en soi avec ses contraintes en matière de lieu (forcément), son intensité dramatique et ses personnages hauts en couleur. Le cinéaste Gustav Möller apprécie ces contraintes qu'il a souhaité reprendre sous un angle plus original en adoptant le point de vue d'Eva, une gardienne de prison incorruptible qui, pour des raisons connues d'elle seule, souhaite être mutée dans une unité carcérale particulièrement violente.

Afin de donner de l'épaisseur et de la crédibilité à son récit, le réalisateur et le scénariste ont mené des entretiens en prison auprès de gardiens, de prisonniers, de psychiatres et même de victimes. Ils ont également fait appel à un ancien surveillant qu'ils ont recruté en tant que consultant. Et pour que le réalisme soit total, la plupart des scènes ont été tournées à Vridsløselille, une

prison désaffectée située dans les environs de Copenhague.

Le film est au plus près de la vie d'Eva, toujours saisie dans son quotidien carcéral, comme si elle était elle-même une détenue. Sa vie en dehors de la prison constitue un hors-champ mystérieux. Son rôle s'est nourri des entretiens menés entre son interprète, Sidse Babett Knudsen, et le cinéaste. L'actrice apporte noirceur et ambiguïté à son personnage en apparence si bienveillant. L'engagement est tout aussi fort du côté de l'autre personnage principal, Sebastian Bull Sarning, qui, aux dires du réalisateur, dégage une «*énergie enfantine et brutale*». Entre drame psychologique et thriller, *Sons* est une fiction puissante qui déjoue les clichés du genre avec brio.

THE INNOCENTS

De Eskil Vogt • Norvège, Suède, Danemark – 2022 – 1h57 – VOST
Avec Raket Lenora Fløttum, Alva Brynsmo Ramstad, Mina Yasmin Bremseth Asheim
Interdit aux moins de 12 ans



Sélectionné à Cannes en 2021 pour Un certain regard, récompensé par les Prix de la critique et du public au Festival du film fantastique de Gérardmer l'année suivante, *The Innocents* a été l'une des révélations nordiques majeures de l'année. En jouant sur l'innocence supposée des enfants et en leur attribuant des pouvoirs surnaturels, le film est à la fois sensible et effrayant.

Le scénario, qui mêle une veine réaliste et sociale à une histoire fantastique, est d'une grande originalité pour une histoire qui s'est nourrie de l'observation des enfants du cinéaste: *Le film vient de ma fascination à observer les enfants, surtout quand ils ignorent qu'on les regarde [...], ils sont alors très différents de quand ils sont avec nous – ils ont une vie secrète. Je me suis dit que c'était un espace stimulant.* ». Scénariste des

films de Joachim Trier (*Julie en 12 chapitres*, *Oslo 31 août*), Eskil Vogt fait preuve d'une maîtrise exceptionnelle pour son deuxième long métrage après *Blind* en 2015 en tant que réalisateur.

Pour un film fantastique, genre souvent boudé par la presse, le retour de la presse est unanime: «*une réussite totale*» (*Ouest France*), «*un crescendo aussi haletant que terrifiant*» (*Télérama*), «*une alternative rafraîchissante à une tradition un peu pesante*» (*L'Humanité*), «*une démonstration glaçante, laissant le public dans un état de sidération constituant un critère solide pour identifier un excellent film*» (*20 Minutes*), «*une éblouissante réussite à mettre notamment à l'actif des impressionnants jeunes comédiens, dont le talent crève déjà l'écran*» (*Le Parisien*).

TITINA

De Kajsa Næss
Norvège, Belgique – 2023 – 1h32 – VF



1926. Titina est le nom d'une femelle Jack Russell, ces petits chiens terrier blancs et marrons habituellement utilisés pour la chasse. Notre héroïne n'a pas ce loisir, abandonnée dans les rues de Rome. Elle y est recueillie par Umberto Nobile, brillant ingénieur aéronautique et pilote de dirigeable. À bord d'un aéronef que l'italien a conçu, elle sera témoin d'une passionnante histoire de rivalité entre Nobile et un vieil explorateur norvégien, Amundsen, rêvant de devenir les premiers à défricher les zones inconnues du pôle Nord.

Si le rôle de Titina dans ces missions reste flou, son existence, tout comme celle de Nobile et Amundsen, s'avère aussi véridique qu'oubliée par l'Histoire. Pourtant, cette histoire-ci, nous ramène sans cesse à celle des nations, qui exaltent ou censurent les

aventuriers et les détournent à leur profit. Ici un drapeau à planter le premier au milieu de la terra incognita, là Mussolini qui sponsorise une expédition faisant une publicité internationale pour l'Italie fasciste... avant de tourner le dos à Nobile lorsque les dirigeables sont devenus obsolètes pour l'armée.

Pour faire ressentir la lente progression du dirigeable qui fend les nuages, la réalisatrice a opté pour une animation 2D sobre, avec assez peu de mouvement, aussi bien au niveau des personnages (dont le flegmatisme rappelle ceux de chez Wes Anderson) que des paysages bleu polaire. Peut-être est-elle sensible à la manière dont Titina observe le monde, patiente et indifférente à l'hubris des hommes.

TOVE

De Zaida Bergroth • Finlande, Suède – 2023 – 1h43 – VOST
Avec Alma Pöysti, Krista Kosonen, Shanti Roney



Derrière les Moomins, ces drôles de trolls sympathiques prisés des jeunes lecteurs du monde entier, se cache Tove Jansson, une autrice à la trajectoire de vie très romanesque. Derrière l'image convenue d'une artiste sage et rangée, se dissimule en effet une nature enjouée et disruptive : fille d'artistes, l'autrice a toujours voulu s'émanciper du modèle familial, hésitant toute sa vie entre le fait d'être peintre ou d'illustrer des albums pour enfants. À la recherche du grand amour, passionnée par la danse, elle a cependant lutté toute sa vie contre des tendances dépressives.

« *La passion et l'énergie de Tove, ses émotions fortes et la façon dont elle les exprimait, le fait qu'elle était si peu conventionnelle, ce sont toutes ces choses qui m'ont surprise le plus* »

confie la réalisatrice qui loue son endurance et sa façon de surmonter les difficultés. Le film s'attache à la période qui va de la trentaine à la quarantaine de l'illustratrice, de la Seconde Guerre mondiale à sa rencontre avec Tuulikki, le grand amour de sa vie. Cette époque fait ainsi l'impasse sur le temps de l'apprentissage qui a souvent des allures de passage obligé dans les biopics.

Pour donner corps à cette figure féminine majeure de la culture finlandaise, Alma Pöysti (*Les Feuilles mortes, Amours à la finlandaise*) livre une prestation exaltée. L'actrice connaît d'ailleurs très bien l'univers des Moomins pour avoir prêté sa voix à l'un des personnages imaginés par Tove lorsque l'album a été adapté en film d'animation.

WHEN THE LIGHT BREAKS

De Rúnar Rúnarsson • Islande, France, Croatie – 2025 – 1h22 – VOST

Avec Elín Hall, Katla Njálisdóttir, Ágúst Örn B. Wigum

Sortie nationale 19 février 2025

AVANT
PREMIÈRE

WILD MEN

De Thomas Daneskov • Danemark – 2022 – 1h42 – VOST

Avec Rasmus Bjerg, Zaki Youssef, Bjørn Sundquist



Le nouveau film de Rúnar Rúnarsson a été accueilli avec enthousiasme lors de l'ouverture de la sélection Un certain regard au Festival de Cannes. Les festivaliers ont été notamment impressionnés par l'interprétation principale de Elin Hall. « Elle a de nombreux atouts et surtout quelque chose que peu d'acteurs possèdent, de transmettre des choses sans le dire. Il y a tellement de choses qu'elle dégage, mais qu'elle ne dit pas. » commente le cinéaste. Filmée en gros plan, la comédienne exprime ici un deuil impossible à communiquer : le jeune homme qu'elle aimait vient de mourir par suite d'un accident. Le secret entourant leur relation lui interdit de manifester sa souffrance.

À partir de la ligne claire de ce scénario de facture classique, Rúnar Rúnarsson démontre l'étendue de ses talents de cinéaste :

magnifique photographie aux tonalités pastel, mouvements de caméra fluides, direction d'acteurs irréprochable, finesse de l'approche psychologique. Cette sensibilité lui permet d'aborder la question du deuil dans une approche en demi-teinte, à l'abri des passions violentes : « ce sont les zones grises entre la lumière et l'obscurité, parce que c'est la réalité. Capturer toutes ces choses dans ce laps de temps, entre deux couchers de soleil. ».

La subtilité et la poésie de ce film sont au cœur des commentaires critiques qui ont accueilli sa première présentation en mai dernier : « On en ressort le cœur en morceaux, mais prêts à recoller ceux-ci » écrit Olivier Bachelard dans *Abus de ciné*. Nul doute que la sortie en salles en février prochain confirmera l'essai.

Comédien talentueux, Thomas Daneskov a débuté sa carrière de cinéaste par un court métrage, *Puff, Puff, Pass* qui a beaucoup amusé le public danois. Sa veine comique a irrigué son premier long-métrage, *The Elite* (2015, inédit en France), qui relate le séjour mouvementé et alcoolisé d'un groupe d'artistes enfermés dans un manoir. Le pitch de *Wild Men* est encore plus décadent : un homme décide d'abandonner sa routine pour se transformer en chasseur-cueilleur du paléolithique. Une quête insensée qui l'amènera à sympathiser avec un hors-la-loi en fuite, loin des villes, jusqu'aux confins des ancestrales forêts norvégiennes.

On pourrait situer le film entre le *Fargo* des frères Coen et les *buddy movies* (littéralement, des films de potes) mais on prendrait le risque de le caricaturer or *Wild Men* développe des thématiques écologiques et sociales assez peu conventionnelles. Se moquant des clichés

qui mettent en scène d'idylliques retours à la nature, cette comédie déjantée ne se contente pas de cibler nos tocs contemporains mais égratigne les représentations de la masculinité avec beaucoup de finesse. « S'il y a une qualité indéniable à relever du second long métrage du danois Thomas Daneskov, c'est sa science de l'équilibre. Une réussite qui tient à sa superposition des genres, entre le film de cavale et la comédie pince sans rire » écrit Ludovic Béot dans *Les Inrockuptibles*.

En effet, sous ses faux airs de comédie potache, le film explore la psyché d'un homme qui se méfie de ses émotions en les sublimant à travers une posture grotesque, donnant libre cours à son côté Cro-Magnon, lequel sera mis au défi lors de multiples rencontres. En plongeant son personnage dans un périple loufoque, le cinéaste privilégie l'émotion et la douceur à la virilité ostentatoire.

HORAIRES

	Ven.15	Sam.16	Dim.17	Lun.18	Mar.19	Mer.20	Jeu.21	Ven.22	Sam.23	Dim.24
Amours à la finlandaise								18h ^S	14h15 16h20	16h30 16h30
Au loin s'en vont les nuages									20h30 ^S	16h30 19h
Comedy Queen			14h15 ^S	16h30		16h15		18h30	16h30	
Godland			17h30 ^S		18h	18h30	18h30			
Julie (en 12 chapitres)		20h30	19h	14h	18h30			16h	18h30	
L'Enfant qui voulait être un ours - VF		14h30 14h30				14h30			14h30 cine clubiers	14h30 cine clubiers
L'Homme sans passé									18h30 ^S	16h30
La Convocation Avant-première					19h ^S					
La Dernière nuit de Lise Broholm		16h30		19h	18h30	21h		21h		
Le Vieil homme et l'enfant			16h30	14h30	18h30		21h	16h30		
Les Amoureux Int.-16 ans				20h30				21h		19h
Les Belles créatures		18h30		16h15	14h	18h40 20h30			18h30	
Les Feuilles mortes		16h15	19h	16h30				16h15		14h30 19h15
Les Filles						18h30 ^S	18h30	14h		
Little wing								21h ^S		
Maja, une épopée finlandaise Avant-première										17h ^S

■ Cinéma l'Odyssée
 ■ Cinéma le Comédia
 ■ Espace Robert Hossein
 ■ Espace Gérard Philippe
 ■ Cinéma le Coluche

S Les horaires encadrés signalent les films proposés dans le cadre de temps forts avec intervenant.e.s

Tous les films sont présentés en version originale sous-titrée sauf indication contraire (VF)

	Ven.15	Sam.16	Dim.17	Lun.18	Mar.19	Mer.20	Jeu.21	Ven.22	Sam.23	Dim.24
Mon parfait inconnu		21h	18h30	21h			20h30	16h30		
Munch		18h30 21h		18h30	20h30			18h15		
Nelly & Nadine			16h15	18h30	16h30 21h				18h30	
Ninjababy			16h30	21h		14h30			14h	
Paradise is burning		18h30	14h30	18h30		16h 18h30 21h				
Sans filtre		20h30 ^S	19h					18h20	21h	
Sick of myself		16h30			16h 21h	16h30		21h		
Snow therapy		17h ^S	16h30	16h30	16h30			20h30		
Sons				19h ^S	16h30	18h30			18h40 21h	
The Innocents Int.-12 ans							19h ^S	18h30 16h		14h15
Titina VF		14h30 16h30	14h			14h30 14h30 16h30			14h30	14h30
Tove		18h30			16h15	16h15	16h30		16h30	
When the light breaks Avant-première	19h ^S									
Wild men		21h		21h	14h				16h30 21h	

TARIFS

Tarifs habituels des cinémas.
5€ de participation pour la collation en soirée.

LE PASS'PANORAMA

Après l'achat d'une première place au tarif habituel dans l'une des salles, vous recevrez gratuitement un pass nominatif vous donnant accès à toutes les séances du Panorama, dans toutes les salles, pour la somme de 3,6€ la place. Renseignements auprès de votre cinéma.

CINÉMA L'ODYSSÉE

Avenue René Cassin

13270 Fos-sur-Mer

04 42 11 02 10

odyssee@scenesetcines.fr

ESPACE ROBERT HOSSEIM

Boulevard Victor Jauffret

13450 Grans

04 90 55 71 53

espaceberthossein@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COLUCHE

Allées Jean Jaurès

13800 Istres

04 42 56 92 34

cinema.coluche@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COMŒDIA

Rue Paul Vaillant-Couturier

13140 Miramas

04 90 50 14 74

caissecomoedia@scenesetcines.fr

ESPACE GÉRARD PHILIPPE

Avenue Gabriel Péri

13230 Port Saint Louis du Rhône

04 42 48 52 31

espacegerardphilipe@scenesetcines.fr

